

cinémathèque suisse septembre–octobre 2021

**Imhoof
Lattuada
Soutter
Ferrara
Lanaz**



7 **Rétrospective Alberto Lattuada**



15 **Rétrospective Markus Imhoof**



25 **Les Arpenteurs: hommage à Michel Soutter**



29 **Rétrospective Abel Ferrara**



41 **Avant-première: GIANERICA de Lucienne Lanaz**



Aussi à l'affiche

- 46 **Ciné-concert avec Buster Keaton à l'Opéra de Lausanne**
- 48 **Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): hommage à Ennio Morricone**
- 52 **Festival La Belle Nuit**
- 59 **La Nuit des musées, 20^e édition**
- 63 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF), 20^e édition**

Les rendez-vous réguliers

- 67 **Freddy Buache, le passeur**
- 69 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 71 **Les jeudis du doc**
- 73 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 77 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1976 (suite et fin)**
- 82 **Trésors des archives**
- 87 **Ciné-familles**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**

- 95 **Le Journal**

La saison cinématographique de la Cinémathèque suisse commence en musique, en rires et hors les murs, avec la projection du merveilleux ***The Navigator*** de et avec **Buster Keaton**, accompagné par l'Orchestre des Jardins musicaux, à l'Opéra de Lausanne – le Capitole voisin étant en travaux. Dans les semaines qui suivent, trois rétrospectives à ne pas manquer : celle consacrée à l'un de nos plus grands cinéastes à l'occasion de ses 80 ans, **Markus Imhoof**, celle prévue en partenariat avec le Festival de Locarno et dédiée à l'Italien **Alberto Lattuada**, et celle dévolue à l'un des enfants les plus terribles et remarquables du cinéma américain, **Abel Ferrara**, dont nous présentons le pénultième film, ***Siberia***, en avant-première. Nous rendons aussi hommage à **Michel Soutter**, décédé il y a 30 ans, au compositeur italien récemment disparu **Ennio Morricone** avec le Tourne-Films Festival, et à la cinéaste **Lucienne Lanaz** qui vient présenter son nouveau documentaire, ***GIANERICA***.



Et vogue le navire !

Il n'y avait pas de meilleur film pour reprendre les projections à la Cinémathèque suisse après la pause estivale – et après les nombreux mois de fermeture et de limitations liées à la pandémie de COVID-19. Imaginez : un homme seul (enfin, presque, mais on ne va pas vous révéler pour autant les rebondissements du récit!) se retrouve par accident à bord d'un immense paquebot à la dérive sur l'océan. Vous l'avez reconnu ? Il s'agit de Buster Keaton qui met en scène, dans *The Navigator (La Croisière du Navigator)* coréalisé avec Donald Crisp, un nouveau personnage en décalage avec son environnement, un peu comme nous l'avons tous été durant ces derniers mois. Confiné sur son bateau avec un risque de contamination zéro, il est même équipé d'un costume de scaphandrier pour remplacer le masque chirurgical. Le télétravail reste néanmoins un peu compliqué : l'action se déroule en 1924 et notre homme doit se tirer d'affaire avec les objets qu'il trouve dans le navire, tous surdimensionnés pour un navigateur solitaire.

Alors, avec la volonté de pouvoir enfin proposer au public une de ces projections mémorables où les rires d'un large public de jeunes et moins jeunes se mêlent à la musique, nous avons lancé avec l'Orchestre des Jardins musicaux la production d'une partition originale pour accompagner le film. Après *Steamboat Bill, Jr.* et *The General*, le compositeur britannique Martin Pring va embarquer le public sur le vaisseau du génial Keaton. Mais à l'instar du cinéma Capitole qui est en cours de rénovation (tout comme le film, d'ailleurs, qui vient d'être restauré pour l'occasion par Lobster Films), il a fallu penser ailleurs, et penser en grand. Pas besoin d'aller loin, juste quelques mètres plus bas sur l'Avenue du Théâtre. C'est en effet l'Opéra de Lausanne qui accueillera les deux projections du *Navigator*, mercredi 28 août à 16h et 20h, en collaboration avec La Lanterne Magique et la RTS qui enregistrera cette toute nouvelle partition.

Evidemment, à l'heure où nous mettons sous presse ce programme, nous espérons que cette reprise spectaculaire aura lieu sans risques ni (trop de) contraintes. A voir la façon dont Buster Keaton se sort des situations les plus scabreuses, nous restons confiants. Et nous nous préparons déjà à notre grand défi pour l'année prochaine, fin août, pour passer de la navigation... au chemin de fer. Au même endroit, mais pas à la même heure, la projection de près de 8 heures du chef-d'œuvre muet du grand réalisateur français Abel Gance, *La Roue* (1923), que Jean Epstein considérait comme « le plus beau film du monde ».

Restauré par la Fondation Jérôme Seydoux Pathé, la Cinémathèque française et la Cinémathèque suisse, avec la partition, elle aussi restaurée, qui comporte à la fois des compositions originales d'Arthur Honegger et des emprunts à de nombreux autres compositeurs de l'époque dont Darius Milhaud, Pietro Mascagni ou Paul Dukas, le marathon cinématographique et musical de *La Roue* sera interprété encore une fois par l'infatigable Orchestre des Jardins musicaux dirigé par Valentin Reymond.

Mais chut, c'est un secret.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse



Contribuez à préserver un patrimoine cinématographique unique. En 2020, le fonds LACS a permis à la Cinémathèque suisse d'acquérir 10 classiques et films contemporains.

www.cinematheque.ch/lacs

Luci del varietà de Federico Fellini et Alberto Lattuada (1951). Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.

Allianz 
JOURNÉE
DU
CINÉMA



DIMANCHE
05.09.2021

5.-
LA PLACE

ALLIANZ-JOURNEEDUCINEMA.CH

Dans plus de 550 salles de cinéma.



Journée du Cinéma Allianz le dimanche 5 septembre : ticket d'entrée à 5 francs !

Après le succès des quatre dernières éditions et un nombre record de 230'000 spectateurs en 2019, la cinquième Journée du Cinéma Allianz a lieu cette année le dimanche 5 septembre. Organisée par ProCinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 550 salles de Suisse et du Liechtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement cinq francs la place. La Cinémathèque suisse renouvelle sa participation et propose, au Cinématographe, *La spiaggia* d'Alberto Lattuada (1954) à 15h (p. 12), le film collectif *L'amore in città* (1953), dont un épisode est réalisé par Alberto Lattuada, à 18h30 (p. 11) et *The Last Tycoon* d'Elia Kazan (1976) à 21h (p. 78).

Sous la bannière « La Suisse fait son cinéma », cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse : en premier lieu les distributeurs et les exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Certes, les plans de protection et les restrictions s'appliquent toujours, mais tout comme notre vie qui connaît un certain retour à la normale, les spectateurs de Suisse et du Liechtenstein retrouvent les salles obscures. La Journée du Cinéma Allianz est un signe annonciateur de grands moments cinématographiques dans les salles, mais également un grand merci de l'industrie du cinéma à ses fidèles cinéphiles.

Pour plus de détails: www.allianz-journeeducinema.ch



Du 25 août au 14 septembre

Rétrospective Alberto Lattuada

9 Une capacité à ne pas se répéter

En collaboration avec le Festival de Locarno, la Cinémathèque suisse propose à la rentrée une rétrospective des films de fiction du cinéaste italien Alberto Lattuada, figure méconnue du néo-réalisme italien, mais également auteur de films de genre et amoureux de récits populaires.

De nombreuses institutions en Suisse et à l'étranger reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective. Parmi elles : le Filmpodium à Zurich, Les Cinémas du Grütli à Genève, la Cineteca de Madrid, le EYE Filmmuseum à Amsterdam, le Festival I Mille Occhi à Trieste, l'Italian National Museum of Cinema à Turin et la National Gallery of Art à Washington, D.C.

74
Locarno Film Festival
4-14 | 8 | 2021

CSE Cineteca
Nazionale

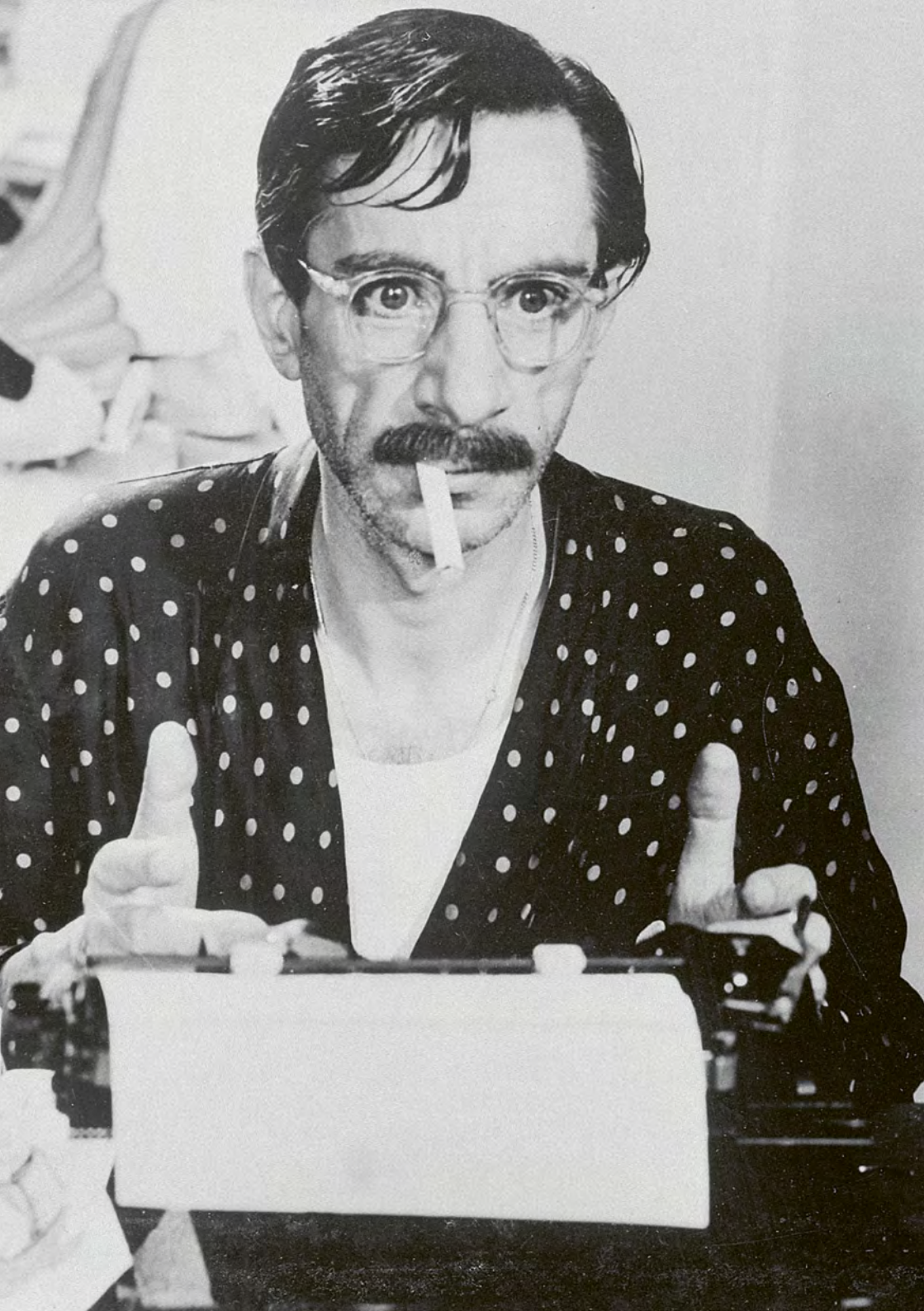
CINETECA
BOLOGNA

CINETECA
MILANO

LUCE
CINECITTÀ

LES
CINÉMAS
DU GRÜTLI

filmpodium



Une capacité à ne pas se répéter

« J'ai généralement tout à gagner et peu à perdre avec les rétrospectives. »
Alberto Lattuada



Luci del varietà

p. 11

Dans les années passionnées de sa jeunesse à Milan, Alberto Lattuada avait appris, en regardant les grands films américains, allemands et français, que le cinéma est bien la création d'un auteur, mais toujours dans une relation intense avec l'industrie et le public. S'il ne s'aventura qu'une seule fois dans la production indépendante avec *Luci del varietà* (1951) – qui fut un échec public –, il ne cessera de travailler, avec force et orgueil, à construire une œuvre personnelle. Lattuada connut aussi les honneurs de la censure et des interventions judiciaires, et nombre de ses projets, une vaste « œuvre parallèle », ne purent ainsi voir le jour.

Lattuada entretient une relation profonde avec ses origines lombardes. Publié en 1941, *L'occhio quadrato [L'Œil carré]*, extraordinaire livre de photographies prises lors d'un vagabondage dans les environs de Milan, fait allusion non seulement au format du Rolleiflex 6x6, mais aussi à la mise en forme structurelle et géométrique du regard. Cinquante ans plus tard, il publiera ses textes littéraires sous le titre *L'occhio di Dioniso [L'Œil de Dionysos]* et fera allusion à la sensualité forte et instinctive : « la passion d'observer le monde, la religion de la beauté, l'utopie d'un éros total, innocent et heureux ».

Cinéaste classique se confrontant sans cesse à la modernité, Lattuada ne s'inscrit ni dans le néoréalisme, ni dans le cinéma de genre, ni dans le panthéon consacré du cinéma d'auteur. Il reste une figure insaisissable, « éclectique », en raison de son extraordinaire capacité à ne pas se répéter, à surprendre ou à décevoir, à rebattre les cartes ou à brouiller les pistes. Il a changé d'acteurs et de scénaristes presque à chacun de ses films. Mais, déclare-t-il, « dans mes films, on découvre toujours quelque chose de récurrent, quelque chose qui m'appartient, quelque chose de reconnaissable, qui peut être la solitude dans laquelle sombrent de nombreux personnages à la fin du film, ou la recherche de la beauté féminine, le mystère de la jeunesse et des lolitas, et ainsi de suite ». On pourrait ajouter la critique constante de cette bourgeoisie bien comme il faut, de l'hypocrisie catholique, dans leurs aspects les plus amers ou les plus comiques. Ce n'est toutefois jamais une prise de position idéologique, toujours une « proposition ambiguë ».

Lattuada fut aussi, à l'évidence, un grand directeur d'actrices (et d'acteurs), à la fois le dernier libertin et un moraliste de tradition lombarde, ou encore un humoriste détaché et un entomologiste passionné. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger », aimait-il répéter. L'étiquette de « calligraphe » lui collera longtemps à la peau, mais la « parfaite ambiguïté de la forme » n'est-elle pas la définition même de l'art, contraire par essence à toute idéologie, instrumentalisation, simplification ? Peut-être fut-il vraiment, pour la vivacité physique et matérielle de son cinéma (le contraire de l'artificialité), « le plus américain de nos réalisateurs », comme l'a défini Giuseppe Turrone.

Roberto Turigliatto, curateur de la rétrospective



août
me 15:00
25 PAD

ma 18:30
31 PAD

septembre
je 21:00
09 CIN



Giacomo l'idealista

Italie · 1943 · 104' · v.o. s-t.fr.
De Alberto Lattuada
Avec Massimo Serato,
Marina Berti,
Andrea Checchi
12/16 DC

Copie numérisée

Giacomo est professeur de philosophie. En 1885, après les campagnes de Garibaldi, il rentre chez lui et découvre que l'entreprise de ses parents a périclité. Sans le sou, il doit renoncer à épouser Celestina, qu'il aime éperdument. Mais les deux amoureux, logés chez un comte qui les prend sous son aile, recouvrent peu à peu espoir. C'est sans compter l'arrivée du petit fils de la famille qui s'entiche de Celestina... Réalisé en pleine guerre, ce premier long métrage est une adaptation d'un roman d'Emilio De Marchi. L'élégance formelle du cinéaste et son intérêt pour les personnages humiliés annoncent déjà ce qui constituera deux des plus belles caractéristiques de l'œuvre à venir. Une copie unique et en très bel état de ce film considéré comme perdu a été retrouvée dans les collections de la Cinémathèque suisse.

septembre
ve 18:30
03 CIN



Il bandito

(Le Bandit)
Italie · 1946 · 83' · v.o. s-t.fr.
De Alberto Lattuada
Avec Anna Magnani,
Amedeo Nazzari,
Carla del Poggio
12/14 35mm

Les soldats Ernesto et Carlo rentrent en Italie après avoir été prisonniers des Allemands. Ils découvrent leur pays à terre. Ernesto, dont l'appartement a été bombardé, erre dans une Turin dévastée et n'a d'autre choix que de se rapprocher progressivement de la pègre... Film singulier et inclassable qui doit autant au néo-réalisme qu'au film noir américain, *Il bandito* fut projeté à Cannes en même temps que *Roma città aperta* de Roberto Rossellini et fit prédire à André Bazin : « Le cinéma italien, en dépit de la pauvreté actuelle de ses moyens techniques, a su trouver des scénarios et un style d'un réalisme vigoureux et cruel. Il se pourrait que, rompant avec la grandiloquence qui le caractérisa longtemps, il réapparaisse demain à l'avant-garde du cinéma européen » (*Le Parisien libéré*, 1946).

août

di 29 18:30
CIN

septembre

je 02 21:00
CIN

Luci del varietà

(Les Feux du music-hall)
Italie - 1951 - 97' - v.o. s-t fr.

De Federico Fellini
et Alberto Lattuada
Avec Giulietta Masina,
Peppino De Filippo,
Carla Del Poggio
10/12 35mm

Checco et sa troupe de saltimbanques errent de village en village dans l'Italie des années 1930. Lors d'une halte, Checco s'enamoure de Liliana, une spectatrice, dont il rêve de faire une vedette... Coréalisé par Alberto Lattuada et Federico Fellini. « Pour l'amateur de cinéma, *Feux du music-hall* présente un sérieux intérêt historique. C'est le premier film signé par Fellini. La présence amicale de Lattuada aidant, il nous raconte une histoire qui visiblement lui plaît, selon son cœur. Si l'influence de Chaplin demeure sensible, on reconnaît au passage l'ébauche de certains thèmes plus spécifiquement « felliniens ». Il n'y a pas d'amertume dans ces *Feux du music-hall*, mais une sourde mélancolie faite de désarroi, d'espérance fallacieuse et de résignation » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1956).

août

je 26 18:30
CIN

septembre

ve 03 15:00
CIN

Il cappotto

(Le Manteau)
Italie - 1952 - 106' - v.o. s-t fr.
De Alberto Lattuada
Avec Renato Rascel,
Yvonne Sanson,
Giulio Stival
16/16 35mm

Carmine est un petit fonctionnaire invisible, secrètement épris de sa voisine. Lorsqu'il s'offre un nouveau manteau sur mesure qui fait l'admiration de tous, il croit avoir atteint un nouveau statut: son désespoir n'en est que plus grand lorsqu'on le lui vole... Transposition dans l'Italie des années 1950 d'une nouvelle de Gogol. « Alberto Lattuada se sent visiblement chez lui dans l'univers de Gogol, dans la critique d'un pouvoir imbécile et arrogant, d'une bureaucratie absurde. La misère humaine et la monstrosité ordinaire passent ici par le filtre d'un onirisme hypnotique, presque inquiétant. Mais le film doit beaucoup aussi à son acteur principal, l'extraordinaire Renato Rascel: il compose un bouffon lunaire à la Chaplin, une inoubliable victime de l'ordre social » (Cécile Mur, *Télérama*).

août

ve 27 21:00
CIN

septembre

sa 04 15:00
CIN

La lupa

(La Louve de Calabre)
Italie - 1953 - 92' - v.o. s-t fr.

De Alberto Lattuada
Avec Kerima,
Ettore Manni,
May Britt
14/16 35mm

Dans la chaleur d'un village d'Italie du Sud où il n'y a que pierres et champs d'oliviers, la Lupa séduit les hommes. Elle s'enflamme un jour pour Nanni qui préfère pourtant épouser sa fille, Maricchia. Cependant, ce mariage ne la dissuade pas de continuer son sulfureux manège auprès de lui... Pour cette adaptation d'un récit de Giovanni Verga, le cinéaste choisit de tourner à Matera, superbe village troglodyte en ruine qui fascina tant Pier Paolo Pasolini qu'il en fit le décor, dix plus tard, d'*Il vangelo secondo Matteo*. « Le cinéaste noie son amertume dans une splendeur d'images effectivement calligraphiques, cela ne doit pas nous conduire à sous-estimer le raffinement stylistique du film, du point de vue formel l'un des meilleurs de Lattuada » (Filippo Maria De Sanctis, *Premier Plan*, 1965).

août

me 25 21:00
PAD

septembre

di 05 18:30
CIN

L'Amore in città

(L'Amour à la ville)
Italie - 1953 - 114' - v.o. s-t fr./all.

Film collectif de
Michelangelo Antonioni,
Federico Fellini,
Alberto Lattuada,
Francesco Maselli,
Dino Risi et Carlo Lizzani
Avec Antonio Cifariello,
Livia Venturini, Maresa Gallo
16/16 35mm

Film choral réunissant cinq sketches hétérogènes tournés avec des comédiens amateurs sous la direction des cinéastes majeurs du néoréalisme. Les *maestri* parlent de la condition féminine dans l'Italie des années 1950: Maselli et Zavattini mettent en scène une fille abandonnée et enceinte qui erre dans les rues en quête d'un destin, Fellini signe un épisode tendre et émouvant sur une arnaque à l'amour, Risi filme une scène de drague sans paroles dans un bal, tandis qu'Antonioni fait parler des rescapés du suicide amoureux. Lattuada semble, quant à lui, avoir posé sa caméra à l'angle de la rue et saisis au vol les œillades des hommes sur les femmes qui passent. Marco Ferreri, producteur du film et sorte de double du cinéaste, y apparaît haletant et pourchassant une femme dans un escalier.

je 09 15:00
CIN

août
je 26 21:00
CIN
septembre
di 05 15:00
CIN



La spiaggia

(*La Pensionnaire*)

Italie, France · 1954 · 118' · v.o. s-t.fr.

De Alberto Lattuada
Avec Martine Carol,
Raf Vallone,
Mario Carotenuto
14/16 35mm

Dans un palace de Pontorno, une jeune prostituée aspirant au respect se fait violemment malmener par les clients de l'hôtel qui, sous leurs grands airs sophistiqués, cachent de nombreux vices... « Toute cette histoire ne se passe pas dans un monde en carton-pâte, mais dans un monde qui est à l'image de celui dans lequel nous vivons. Ce n'est ni une étude naturaliste ni quelque version expurgée, à l'usage de ceux qui se voilent la face devant la réalité, que nous présente Alberto Lattuada; c'est la récréation, par le choix des détails caractéristiques, du monde des oisifs qui hantent les palaces des stations balnéaires et, au-delà, de tous ces gens qui pensent que leur argent leur confère des droits, et qui, actuellement, en bénéficient effectivement » (Josette Daix, *Les Lettres françaises*, 1954).

août
ve 27 18:30
CIN
septembre
ve 10 15:00
CIN



Scuola elementare

(*Classe élémentaire*)

Italie, France · 1955 · 100' · v.o. s-t.fr.

De Alberto Lattuada
Avec Lise Bourdin,
Riccardo Billi,
Mario Riva
12/16 35mm

Dante Trilli est nommé pour enseigner dans une école milanaise. Il y coule des jours heureux et tombe amoureux de sa collègue Laura. Son ami d'enfance lui propose alors de se lancer dans les affaires pour profiter de l'essor économique que connaît la région et gagner mieux sa vie... Après le succès d'*Il cappotto*, Alberto Lattuada choisit de travailler à nouveau avec la maison de production Titanus. « Avec le recul, le film apporte quelque chose de plus: il y a aussi Milan (voitures, industries, affaires). Et la publicité, les concours de beauté, les vitrines. En révélant les dynamiques géographiques, le film reflète la transformation d'une société, donnant à voir le consumérisme et l'arrivisme à l'œuvre dans le boom économique à venir » (Morando Morandini, *Il Morandini. Dizionario dei film*).

août
lu 30 21:00
CIN
septembre
sa 11 18:30
CIN



Dolci inganni

(*Les Adoléscentes*)

Italie, France · 1960 · 91' · v.o. s-t.fr./all.

De Alberto Lattuada
Avec Christian Marquand,
Catherine Spaak,
Jean Sorel
16/16 35mm

« 24 heures de la vie d'une jeune femme », tel pourrait être le sous-titre du film. Francesca, 17 ans, s'éveille troublée par un rêve érotique. Dès lors, toute la journée qui suit est teintée de ce désir naissant. Au lieu de se rendre au lycée, elle va chez Enrico, de vingt ans son aîné, puis entame un périple dans Rome... « En dépit d'une grande familiarité avec les marottes antonioniennes (errance, désir féminin, questionnement identitaire, etc.), l'inquiétude existentielle qui découle de ce film, renforcée par l'intense regard-caméra final, est traitée avec élégance et originalité: l'aisance du style tout en discrétion de Lattuada, alliée au raffinement et à la précision de sa mise en scène, invitent à redécouvrir les qualités de ce cinéaste rare et précieux » (Thomas Grignon, www.critikat.com).

août
ma 31 21:00
PAD
septembre
je 09 18:30
CIN



Mafioso

Italie · 1962 · 102' · v.o. s-t.fr.

De Alberto Lattuada
Avec Alberto Sordi,
Norma Bengell,
Gabiella Conti
16/16 35mm

Tonio est chronométrier dans une usine milanaise. Mais ce n'est pas un homme du Nord: il est sicilien. Lorsqu'il décide de retourner au pays pour présenter sa femme, la mafia locale lui demande un service qu'il ne peut refuser. C'est le début d'un engrenage infernal... Un rôle cousu main pour un acteur de la stature d'Alberto Sordi. « Lattuada a le courage d'aller jusqu'au bout d'un récit terrifiant et d'un pessimisme radical au sein d'un genre populaire par excellence (la comédie « à l'italienne »), sans aucune concession scénaristique pour rassurer le public. Film implacable, d'une noirceur et d'un humour sans précédent, porté par l'interprétation extraordinaire de Sordi qui légitime à lui seul la vision de ce *Mafioso* à glacer le sang et à mourir de rire » (Olivier Père, www.arte.tv).

septembre

me 18:30
01 PAD

ve 21:00
10 CIN



Venga a prendere il caffè... da noi

(Venez donc prendre le café... chez nous)
Italie · 1970 · 101' · v.o. s-t fr.
De Alberto Lattuada
Avec Ugo Tognazzi,
Francesca Romana Coluzzi
14/14 35mm

A Luino, sur le lac Majeur, trois sœurs riches et célibataires viennent de perdre leur père. Elles attirent dans leurs filets, malgré leur âge avancé, un notable venu régler et profiter de la succession... « L'argument de vaudeville à sous-entendus lestes, Lattuada le traite en farce et ne craint pas plus l'allusion salace que le détail graveleux. Or, cette historiette qui pourrait être insupportablement vulgaire est sauvée par une vivacité de rythme et une remarquable justesse de touche. Le divertissement comique s'appuie sur de malicieuses observations et, surtout, se développe dans le sens de la critique cinglante d'une mentalité d'arriviste, de jouisseur cynique, d'imbécile bouffi d'orgueil, mentalité beaucoup plus répandue qu'on ne croit dans le capitalisme opulent » (Freddy Buache).

septembre

me 21:00
01 PAD

me 18:00
08 PAD



Sono stato io

(La Grosse Tête)
Italie · 1973 · 96' · v.o. s-t fr./all.
De Alberto Lattuada
Avec Giancarlo Giannini,
Silvia Monti,
Georges Wilson
14/16 35mm

Biagio Scalise a une double vie : modeste laveur de vitres le jour et figurant à la Scala de Milan le soir. Il reste toutefois désespérément dans l'ombre. Lorsque la prima donna Gloria Strozzi est retrouvée assassinée dans sa loge, Biagio entrevoit la possibilité de devenir enfin célèbre et s'accuse du meurtre. Il est interpellé par la police et se retrouve sous le feu des projecteurs : les propositions affluent et il peut goûter à son moment de gloire... L'acteur Giancarlo Giannini qui connut le succès en Italie avec les films de Luchino Visconti, Mario Monicelli ou Dino Risi et la renommée internationale chez Rainer Werner Fassbinder, Francis Ford Coppola ou Ridley Scott, fut primé au Festival de Saint-Sébastien pour ce rôle d'homme sans qualités qui, à tout prix, veut briller.

septembre

je 18:30
02 CIN

lu 21:00
06 CIN

ma 21:00
14 PAD



La Cicala

(La Cigale)
Italie · 1980 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Alberto Lattuada
Avec Anthony Franciosa,
Virna Lisi,
Clio Goldsmith
16/16 35mm

Après une carrière de chanteuse florissante, Wilma est contrainte à se produire dans une triste gargote. Lorsqu'elle ne parvient plus à séduire le public et qu'elle perd son emploi, elle part avec la Cicala, jeune gitane employée du même club. Un soir, dans un dancing, elles rencontrent Ulysse qui ouvre une station-service et un motel. Wilma et la Cicala y font des shows devant des camionneurs émoustillés... « Dans ce film ouvertement simple, Lattuada a mis de tout et beaucoup de choses se bousculent : les soubresauts d'un mariage défait, un crime, un suicide, une femme et deux jeunes filles désinhibées parmi les hommes et la sueur. Et il y a aussi les bons sentiments, l'amour et l'amitié, qui comme de petits nuages planent au-dessus de cette humanité déboussolée » (Alfio Cantelli, *Il Giornale*, 1980).



Du 25 août au 2 octobre

Rétrospective Markus Imhoof

- 17 Filmer là où c'est nécessaire
- 18 *Das Boot ist voll (La barque est pleine)* à Paderewski
- 20 Les longs et moyens métrages
- 23 Les courts métrages

A l'occasion des 80 ans du cinéaste suisse Markus Imhoof, une rétrospective de plusieurs de ses longs, moyens et courts métrages est au programme. Le mercredi 15 septembre, le réalisateur sera présent pour la projection de l'un des films phares de sa filmographie, *Das Boot ist voll (La barque est pleine)*.

Cette rétrospective est partiellement reprise au Filmpodium à Zurich du 11 au 19 septembre.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch



Filmer là où c'est nécessaire

Après des études de Lettres à l'Université de Zurich, Markus Imhoof s'intéresse au théâtre et travaille notamment comme assistant du metteur en scène (et cinéaste!) Leopold Lindtberg au Schauspielhaus. Puis, tout comme son aîné d'une année Fredi M. Murer, il étudie le cinéma à l'École des arts appliqués de Zurich, en 1967 et 1968, et réalise déjà ses premiers films, notamment *Rondo*, (*Collage über ein Zuchthaus*) en 1968, un documentaire qui égratigne le monde pénitentiaire et les contradictions du système judiciaire.

Ce sera le début de ses ennuis avec la justice, qui interdit le film à la demande du directeur du pénitencier. L'année suivante, son court essai sur la cavalerie suisse, *Ormenis 199+69*, sera lui aussi interdit. Son film de fiction le plus célèbre, *Das Boot ist voll* (*La barque est pleine*), sorti en 1981, rencontrera également bien des difficultés pour obtenir une subvention fédérale. La Commission Bergier n'avait alors pas encore rendu son rapport et qu'un cinéaste (quelle horreur!) évoque publiquement la politique suisse de refoulement des réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale dérangeait profondément les autorités. Pourtant, ce long métrage, primé au Festival de Berlin et nommé aux Oscars, rencontrera une reconnaissance internationale, à l'instar du film de Leopold Lindtberg *Die Letzte Chance* (*La Dernière Chance*, 1945) qui revenait également sur le périple des réfugiés en Suisse et dont le gouvernement avait demandé la destruction.

Le rapprochement entre ces deux films n'est pas fortuit. Car, en tant que cinéaste, Markus Imhoof évoque souvent des thématiques qui fâchent et met le doigt où ça fait mal. Il s'y attelle en s'inscrivant dans la continuité du meilleur cinéma suisse des années 1930 à 1950: comme Lindtberg ou Kurt Früh, qui avait été son professeur, il y a chez lui à la fois le désir de dénoncer des situations critiquables et la volonté de faire confiance à la narration, à la force des images et à la primauté donnée aux acteurs. Ce n'est donc pas un hasard si, pour la série *Le Film du cinéma suisse* initiée par Freddy Buache pour les 700 ans de la Confédération suisse, Imhoof a choisi de s'intéresser aux films de la période 1939-1945.

Cette amplitude du récit se retrouve aussi fortement dans ses deux derniers films, des documentaires, où il s'implique lui-même pour nous questionner. Que ce soit, une fois encore, sur la problématique des réfugiés, avec *Eldorado*, qui met en miroir les transfuges de la mer d'aujourd'hui avec la petite Italienne que ses parents avaient accueillie chez eux, durant la guerre, quand il était petit; ou, bien sûr, dans *More Than Honey*, qui interroge l'écologie à travers la disparition des abeilles et ses terribles conséquences. Le succès mondial de ce long métrage démontre, une fois encore, combien le cinéaste a su toucher le public et le rendre sensible à notre avenir.

Voilà pourquoi la Cinémathèque suisse est très heureuse de pouvoir célébrer aujourd'hui ce réalisateur toujours diablement actif à l'occasion de ses 80 ans et évoquer avec lui, sans doute, ses nombreux projets à venir.

Frédéric Maire



Das Boot ist voll (La barque est pleine) à Paderewski

Le cycle consacré au cinéaste zurichois Markus Imhoof s'ouvre avec la projection à la salle Paderewski du long métrage *Das Boot ist voll*, sorti en 1980. Ce film éminemment politique, dénonçant les renvois de réfugiés hors des frontières suisses pendant la Seconde Guerre mondiale, témoigne du regard acéré porté par un réalisateur helvétique sur l'histoire de son propre pays. Après s'être vu refuser dans un premier temps une aide fédérale à la production en raison d'un prétendu manque de distance historique, le projet connaît à sa sortie un important succès national et international: projeté aux festivals de Berlin, Soleure, Locarno, ainsi qu'au Festival des films des droits de l'homme de Strasbourg, nommé à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère et couronné de nombreuses récompenses. La force de ce jalon de l'histoire du cinéma suisse est encore accentuée par la publication, dans les années 1990, du rapport de la Commission Bergier, pointant notamment les décisions discutables en matière d'asile prises par la Confédération pendant la guerre. En s'inspirant de faits divers ancrés dans une période historique précise, le cinéaste parvient à conférer à son film un propos encore brûlant d'actualité sur la politique helvétique touchant à l'immigration.



Markus Imhoof

« L'empathie doit être la base du cinéma et de la vie » affirmait Markus Imhoof dans la presse en 2018. Le lauréat du Prix d'honneur du cinéma suisse 2020 est resté fidèle à ses convictions du haut de ses 80 ans. Plume et caméra au poing, l'écrivain et cinéaste a toujours été un défenseur acharné des plus faibles, militant pour davantage de justice sociale et un futur plus respectueux de l'environnement. Né à Winterthur en 1941, il a réalisé de nombreux documentaires et fictions qui ont influencé plusieurs générations de jeunes réalisateurs : *Das Boot ist voll* (1980), qu'il est venu présenter une première fois à la Cinémathèque suisse en décembre 2003, *More Than Honey* (2012), succès public et documentaire suisse le plus récompensé en festivals à ce jour, ou encore *Eldorado* (2018), son dernier opus.

septembre

me 20:00
15 PAD

me 15:00
22 CIN

lu 18:30
27 CIN



Das Boot ist voll

(La barque est pleine)
Suisse, Autriche, RFA - 1980 -
104' · v.o. s-t.fr.

De Markus Imhoof
Avec Tina Engel,
Mathias Gnädinger,
Curt Bois
14/14 DC

En présence de Markus Imhoof **Copie numérisée**

En 1942, un groupe de réfugiés allemands poursuivis par le régime nazi parvient à franchir la frontière suisse. Espérant trouver refuge dans le pays, ils se font passer pour une famille avec un enfant de moins de 6 ans, seule exception pour obtenir l'asile. Démasqués, ils courent le risque d'être renvoyés hors des frontières, victimes de la politique d'asile intransigeante de la Confédération pendant le conflit. A travers la trajectoire de ces individus, « le cinéaste reconstitue, sans l'enjoliver, l'histoire de la politique suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale. [...] Ce film oppose la suisse mythique à sa réalité, la génération de l'après-guerre à celle qui a fait du service actif, le nouveau cinéma suisse à l'ancien, et un isolationnisme arrogant à une politique d'ouverture sur le monde » (Martin Schaub, *Le cinéma en Suisse*).

Un portrait sur Markus Imhoof (2020, 2'), réalisé par Jorge Cadena, ancien étudiant à la HEAD et à l'ECAL, à l'occasion du Prix du cinéma suisse 2020 et produit par la HEAD avec le soutien de la RTS, est projeté en avant-programme de *Das Boot ist voll*, de *Künstlerportraits* et, le 7 septembre, d'*Ormenis 199+69* et « Les Petites Illusions », segment du *Film du cinéma suisse*.

Les longs et moyens métrages

Qu'il dénonce les conditions de vie des détenus (*Rondo, Fluchtgefahr*) ou le traitement des réfugiés (*Das Boot ist voll, Eldorado*), qu'il alerte sur la disparition des abeilles (*More Than Honey*) ou sur notre rapport à la nourriture et à la voracité (*Volksmund – oder man ist, was man isst*), le cinéma de Markus Imhoof est profondément politique. Politique aussi et peut-être surtout, lorsqu'il sonde l'intime et dépeint les rapports de couple (*Tauwetter, Der Berg, Les Raisons du cœur*) et filiaux (*Die Reise*) ou lorsqu'il interroge la création (*Künstlerportraits*).

août
ve 27 15:00
CIN

septembre
ve 10 18:30
CIN

septembre
lu 20 18:30
CIN



Rondo, **(Collage über** **ein Zuchthaus)**

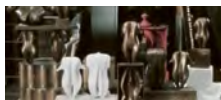
(*Rondo, (Collage à propos d'une prison)*)
Suisse · 1968 · 44' · v.o. s-t.fr.
De Markus Imhoof
14/16 16mm

Projeté avec Ormenis 199+69 (p. 23)

Documentaire à charge qui traite des conditions de vie des détenus, sous forme d'entretiens. La Direction de la justice du canton de Zurich fit interdire le film qui, jusqu'à sa projection au Festival de Nyon en 1975, ne put être montré qu'avec une autorisation expresse des autorités. Depuis, la diffusion de *Rondo* doit être précédée d'une séquence d'avertissement. C'est cette copie qui sera projetée. « Un jeune cinéaste suisse, Markus Imhoof, l'un des plus doués de sa génération, se passionne pour ce monde parallèle qui inspire une certaine gêne au citoyen honnête. En 1968, dans *Rondo*, il s'efforçait de montrer les contradictions entre ce que désire le Code pénal qui cherche à remettre le délinquant sur le droit chemin et la triste réalité des pénitenciers » (René Dasen, *24 heures*, 1972).

août
me 18:30
25 PAD

septembre
me 15:00
08 PAD



Künstlerportraits

(Portraits d'artistes)
Suisse - 1970 - 70'
De Markus Imhoof
12/14 16mm

Pro Helvetia et la Télévision suisse allemande ont commandé cette série de courts métrages documentaires sur des artistes suisses à la maison de production Ciné Groupe, fondée par Bernard Lang et Emmanuel Schillig. Ces portraits d'artistes dans leur milieu, accompagnés d'un commentaire en quatre langues et diffusés aussi hors des frontières, étaient destinés à participer au rayonnement de l'art contemporain national à l'étranger. Markus Imhoof a signé cinq portraits de la série: Albert Rouiller, Henri Presset, Otto Tschumi, Remo Rossi et Walter Vögeli. « Une réussite: sans se perdre dans les mots, le réalisateur a su suggérer en quelques touches efficaces le lien subtil entre l'âme de l'artiste et son œuvre » (Laurent Bonnard à propos du film sur Albert Rouiller, *La Gazette de Lausanne*, 1971).

août
lu 18:30
30 CIN

septembre
je 15:00
16 CIN



Volksmund – oder man ist, was man isst

(La Voix du peuple –
Dis-moi ce que tu manges
et je te dirai qui tu es)
Suisse - 1972 - 46' - v.o. s-t fr.
De Markus Imhoof
14/16 dc

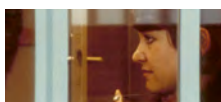
Projeté avec Via Scarlatti 20 (p. 23)

Exercice de style sur la voracité. A l'aune de l'aphorisme de Feuerbach – « On est ce que l'on mange » – ou de la loi physique de conservation de l'énergie – « L'approvisionnement en énergie de l'univers est immuable. Tous les processus naturels ne sont que des conversions d'énergie, jamais une production ou une destruction d'énergie », le film démont(r) les rapports de force qui façonnent le monde... « Parlons maintenant d'un film inclassable, d'un « solitaire »: *Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es* de Markus Imhoof. Cette œuvre – pas tout à fait aussi sensuelle que son auteur le souhaitait manifestement – fascine par son idiosyncrasie, mais aussi par la méchanceté qui lui est propre. C'est l'intelligence brillamment mise en forme » (*Neue Zürcher Zeitung*, 1972).

août
je 15:00
26 CIN

septembre
lu 18:30
13 CIN

ma 21:00
28 PAD



Fluchtfahrt

(Risque d'évasion)
Suisse - 1974 - 101' - v.o. s-t fr.
De Markus Imhoof
Avec Wolfram Berger,
Matthias Habich,
Sigfrid Steiner
14/16 dc

Copie numérisée

Plus petite frappe que vrai malfrat, Bruno cherche à impressionner sa petite amie en volant une voiture. Il atterrit en prison. Pour tenter de s'y faire respecter, il s'invente l'auteur d'un gros coup qu'il n'a jamais commis... Un film d'une redoutable efficacité, qui porte l'empreinte du réel: le cinéaste s'est fait engager comme gardien de prison pour être au plus près de son sujet. « Imhoof s'intéresse moins à cette fatalité qui pèse sur son personnage qu'à une description critique de l'existence du détenu. Si l'on songe que ce film voit le jour au moment où Foucault publie sa prodigieuse analyse du monde carcéral et de la relativité de la notion de punition, on peut assurer que ce premier long métrage d'Imhoof dans le style du reportage-fiction, arrive à son heure » (Freddy Buache, *La Tribune de Lausanne*, 1974).

août
ma 15:00
31 PAD

septembre
ve 18:30
17 CIN

lu 21:00
20 CIN



Tauwetter

(Neige de printemps)
Suisse, Allemagne - 1977 - 92'
De Markus Imhoof
Avec Arthur Brauss,
Gila von Weitershausen,
Diana Engel
14/16 dc

Copie numérisée

Dans un petit village de montagne menacé par les avalanches, un hôtel sert de refuge aux touristes, aux soldats évacués de leur cantonnement, aux habitants du lieu... Manfred et Jutta, accompagnés de leur petite Sandra, se retrouvent dans un huis clos qui catalyse toutes les tensions de leur mariage en crise. Jutta se laisse tenter par la présence d'un soldat romand... Un tournage sans un seul jour de neige qui a poussé la production à faire souffler des flocons artificiels sur les décors d'Engadine. « L'intérêt du film est dans de très belles prises de vues, dans un sens tactile de la compréhension des êtres, dans une sorte de pudeur quant à la psychologie de chacun. Rien n'est forcé. Le ton est juste, les situations vraisemblables. On participe » (Louis-Paul Favre, *La Vie protestante*, 1979).

septembre

je 02 15:00
CIN



je 16 21:00
CIN

di 26 18:30
CIN

Die Reise

(*Le Voyage*)
Suisse, Allemagne · 1986 ·
v.o. s-t fr. · 35mm le 2 sept.
(109') et DC les 16 et 26 sept.
(106')

De Markus Imhoof
Avec Markus Boysen,
Corinna Kirchhoff
14/16

Copie restaurée numérique

Le film narre deux histoires d'enfance. La première construit le cadre et évoque comment un jeune père et son fils de 5 ans échappent au terrorisme. La seconde décrit les rapports douloureux qu'ils entretiennent entre eux... Basé sur le roman autobiographique *Le Voyage* de Bernhard Vesper, fils d'un célèbre poète nazi et compagnon de la terroriste Gudrun Ensslin, le film raconte la culpabilité d'un père, les exigences morales de la révolte étudiante et la haine aveugle du terrorisme. «Faisant en partie écho aux *Années de plomb* [film de Margarethe von Trotta sorti en 1968, ndlr], *Die Reise* tente de dresser le portrait symbolique d'une génération malheureuse. Il comporte des passages touchants sur l'amour qui unit Voss à son fils et des séquences dramatiques efficaces» (Giovanni Grazzini, *Corriere della sera*, 1986).

septembre

ve 03 21:00
CIN



ma 14 15:00
PAD

ve 24 18:30
CIN

Der Berg

(*La Montagne*)
Suisse, Autriche, Allemagne ·
1990 · 98' · v.f.

De Markus Imhoof
Avec Susanne Lothar,
Mathias Gnädinger,
Peter Simonischek
12/16 DC

Version française. Copie restaurée numérique.

Dans les années 1920, une station météorologique de très haute montagne est habitée par un gardien. Ce dernier étant devenu fou de solitude, on décide de le remplacer par Joseph et Léna, tout juste mariés. Ils entreprennent l'ascension, mais sont suivis par un individu qui pense que le poste lui revient... Projeté en version française dans un doublage dirigé par Claude Champion. «Imhoof avait abordé ce thème de la claustration: *Fluchtgefahr* parle de la prison, *Tauwetter* d'un hameau coupé de la plaine et à certains égards, *Das Boot ist voll* peint un peuple égoïstement refermé sur lui-même. Préoccupé par ce genre de situations extrêmes où les passions s'exacerbent et divulguent des tensions ignorées, le cinéaste marque avec *Der Berg* l'unité de ses préoccupations» (Freddy Buache, *Le cinéma suisse*, 2000).

septembre

sa 04 18:30
CIN



ve 17 15:00
CIN

ma 21 21:00
PAD

Les Raisons du cœur

France, Suisse, Allemagne ·
1997 · 107' · avec s-t all.

De Markus Imhoof
Avec Elodie Bouchez,
Laurent Gréville,
Sylvie Testud
12/12 35mm

Lorsqu'au printemps 1912, Juliette embarque pour son voyage de noces autour du monde, elle n'imagine pas que sa vie est sur le point de virer de bord. Après avoir constaté le peu d'intérêt que lui porte son arriviste de mari, elle fait la rencontre d'Esther, une jeune lingère promise à un pasteur qu'elle n'a jamais rencontré. Ni une, ni deux, Juliette décide d'échapper à son destin et de se faire passer pour Esther... Un récit romanesque inspiré par la vie de la grand-mère du cinéaste. «Le ressort dramatique n'est pas toujours tendu au maximum, comme si le cinéaste avait reculé, au dernier moment, devant l'ampleur de son entreprise. Cela dit, *Les Raisons du cœur* nous donnent l'occasion de rêver. Et d'espérer une embellie pour le cinéma suisse» (Nadine Richon, *Le Matin*, 1997).

septembre

me 01 15:00
PAD



di 26 10:30
PAD

octobre
sa 02 15:00
CIN

More Than Honey

(*Des abeilles et des hommes*)
Suisse, Allemagne, Autriche ·
2012 · 90' · v.f. le 26 sept. et
v.o. s-t fr. le 1 sept. et le 2 oct.

De Markus Imhoof
7/10 DC ©

Projeté en version française et dans le cadre de « Ciné-familles » le 26 septembre (voir p. 87)

Albert Einstein prédisait: «Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre». Markus Imhoof constate que la population d'abeilles mondiale est en péril et arpente la surface du globe en quête de réponses... Un documentaire puissant qui ne sacrifie jamais la beauté des images au militantisme du propos. «A partir d'une menace écologique et d'un monde fascinant par son autorégulation, Imhoof construit une ode à la nature à peu près aussi passionnante qu'un thriller. Par la magie de caméras adaptées aux sujets qu'il filme et sans effets, le cinéaste alémanique nous fait pénétrer à l'intérieur des ruches et vivre à hauteur des abeilles. Imhoof transforme un constat écologique en dépaysement absolu» (Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 2012).

septembre

sa 15:00
11 CIN

di 18:30
19 CIN

je 21:00
23 CIN



Eldorado

Suisse, Allemagne · 2018 ·
100' · v.o. s-t fr.
De Markus Imhoof
8/14 DC

Projeté avec « Les Petites Illusions », segment du Film du cinéma suisse les 11, 19 et 23 sept. (ci-dessous)

Alors que les réfugiés se pressent aux portes de l'Europe, Markus Imhoof embarque à bord d'un navire de la Marine militaire italienne qui vient en aide aux bateaux de fortune... Près de quarante ans après *Das Boot ist voll*, le cinéaste dresse le même bilan : les persécutés de l'histoire ne sont jamais les bienvenus. «*Eldorado* creuse un sillon empreint de dignité et intègre une dimension personnelle qui achève de le rendre bouleversant. Dans les années 1940, la famille Imhoof a accueilli à deux reprises une petite Italienne, Giovanna. Elle traverse le film comme un ange, un fantôme, une muse. Le film est comme une course de relais, qui commence avec Giovanna, se poursuit sur un bateau, dans un camp de réfugiés... «Ce n'est pas le même personnage, mais la même histoire» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).

Les courts métrages

Markus Imhoof a régulièrement réalisé des films courts ou des moyens métrages, la durée du film s'adaptant à son objet. Par deux fois, ce sont les sujets qui sont venus à lui : ayant servi comme sous-officier dans la cavalerie, il se penche sur la désuète armée à cheval (*Ormenis 199+69*), puis, séjournant à Milan, il filme avec délicatesse le petit immeuble dans lequel il vit (*Via Scarlatti 20*). Mais c'est à la demande de Freddy Buache qu'il signe un segment de *Le Film du cinéma suisse* consacré aux années 1939-1945.

août

ve 15:00
27 CIN

septembre

ma 18:30
07 PAD

ve 18:30
10 CIN

lu 18:30
20 CIN

Ormenis 199+69

Suisse · 1969 · 25'
De Markus Imhoof
12/16 16mm

Projeté avec *Rondo, (Collage über ein Zuchthaus)* (p. 20) le 27 août et les 10 et 20 sept. et avec « Les Petites Illusions », segment du Film du cinéma suisse (ci-dessous) le 7 sept.

Essai contestataire qui tourne en dérision la cavalerie suisse (abolie en 1972) et pointe son anachronisme tout en filmant les chevaux avec grâce. Clemens Klopfenstein est un des opérateurs de prises de vues. Le film est projeté aux Journées de Soleure en 1970, puis est interdit. La copie présentée ici en est la version non censurée.

août

lu 18:30
30 CIN

septembre

je 15:00
16 CIN

Via Scarlatti 20

Italie · 1982 · 25' · v.o. sans s-t
De Markus Imhoof
12/16 16mm

Version originale italienne sans sous-titres. Projeté avec *Volksmund – oder man ist, was man isst* (p. 21)

Au n° 20 de la via Scarlatti à Milan : une grande maison sur une cour intérieure d'où s'échappent des cris d'enfants et des pétarades de mobylettes. Ou comment un lieu minuscule peut être la métaphore de l'univers. La copie est issue de la Cinémathèque de Bologne.

septembre

ma 18:30
07 PAD

sa 15:00
11 CIN

di 18:30
19 CIN

je 21:00
23 CIN

« Les Petites Illusions », segment du Film du cinéma suisse

Suisse · 1991 · 28' · v.o. s-t fr.
De Markus Imhoof
12/16 35mm

Projeté avec *Ormenis 199+69* (ci-dessus) le 7 sept. et avec *Eldorado* (ci-dessus) les 11, 19 et 23 sept.

Cette œuvre de commande de la Cinémathèque suisse, initiée en 1988 par Freddy Buache dans le cadre des 700 ans de la Confédération suisse et produite par Miguel Stucky, est constituée de douze courts métrages réalisés par des cinéastes suisses contemporains revisitant l'histoire du septième art helvétique. Le segment signé par Markus Imhoof, « Les Petites Illusions » évoque les années 1939-1945, époque de *Das Boot ist voll*.



Mardi 7 septembre

Les Arpenteurs : hommage à Michel Soutter

26 Michel Soutter vu par Freddy Buache

En hommage à Michel Soutter, disparu il y a trente ans, la Cinémathèque suisse propose l'un de ses films emblématiques sorti en 1972, *Les Arpenteurs*, récemment restauré. Une fiction entre réalisme intime et féerie insolite, avec un ensemble d'acteurs formidables à l'instar de Jean-Luc Bideau, Jacques Denis et Marie Dubois.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch

Michel Soutter vu par Freddy Buache

Il y a tout juste trente ans, le cinéaste Michel Soutter s'éteignait, à l'âge de 59 ans. Beaucoup trop tôt, bien sûr, pour cet auteur exceptionnel qui, avec ses confrères du Groupe 5, a affirmé loin à la ronde l'originalité du cinéma suisse romand. Alors que la Cinémathèque suisse collabore avec sa famille à la restauration de ses films – dont *Les Arpenteurs* – et à la récupération de certains des négatifs longtemps restés bloqués en France, nous avons souhaité à cette occasion lui rendre hommage et laisser ici Freddy Buache, son ami et admirateur qui lui a consacré un ouvrage remarquable, évoquer son œuvre unique.

De l'un à l'autre des films de Michel Soutter, nous retrouvons toujours le même climat et les mêmes hantises. Le cinéaste ne se préoccupe guère de raconter une histoire; il préfère en réunir plusieurs, glanées au gré d'intrigues vagabondes qui obéissent à un principe unique: celui de la rencontre.

Des hommes et des femmes venus d'horizons divers qui ne partagent pas les mêmes goûts ni de similaires ambitions. Etres sociaux d'humeurs différentes, de milieux contradictoires, les personnages de Soutter manifestent à l'égard du monde et de la vie des conceptions intellectuelles, sentimentales ou morales divergentes, qui ne facilitent pas, bien au contraire, la naissance des affinités électives. Pourtant, le hasard les place ensemble dans des situations imprévues et ils doivent se dévoiler ou se masquer, s'affranchir ou feindre, échanger des paroles et, volontairement ou non, avouer ce qu'ils sont.

Il y a continuellement une part de jeu dans leur comportement, ce qui leur permet de provoquer les réactions de l'autre, de prêcher le faux pour connaître le vrai, de ne pas laisser apparaître d'emblée leur propre timidité, leur désespoir ou leur faiblesse. Le metteur en scène, avec beaucoup de délicatesse, organise le récit à la manière d'une partie de cache-cache ou de chat perché. Les protagonistes jouent aux gendarmes et aux voleurs en changeant souvent de rôle, ce qui donne à l'auteur la possibilité de nous les faire mieux connaître et reconnaître; car ils sont un peu de nous-mêmes et proches, en même temps, de ceux que nous croisons chaque jour dans la rue et que nous ne savons pas regarder ni écouter. Soutter aime la petite scène banale qui se noue à la faveur d'un événement anodin: le passant qui vous arrête pour vous demander une allumette, un crayon, ou son chemin, et qui s'excuse en vous expliquant confusément quelques-uns de ses soucis; l'individu qui se croit seul et marche en frappant du pied le trottoir tous les trois pas, puis sourit vers celui dont, brusquement, il découvre le regard et que ce retour à la réalité conduit, pour se justifier, à vous confier son plus récent chagrin d'amour... De ce bref échange peuvent découler d'étranges complicités, une indifférence agacée, un apaisement. C'est pourquoi, dans les films de Soutter, le scénario groupe mille prétextes destinés à susciter ce genre de connexions entre des personnes que rien, au départ, ne prédispose au dialogue.

Freddy Buache (texte tiré du bulletin n° 288 en 2016)



Michel Soutter

Né en 1932 à Genève, Michel Soutter écrit des poèmes et des chansons à ses débuts, avant d'être engagé à la Télévision suisse romande en tant qu'assistant de Claude Goretta, puis de Jean-Jacques Lagrange. En 1966, *La Lune avec les dents*, son premier long métrage, est montré au Festival de Locarno. Produit avec très peu de moyens, ce film le révèle comme un auteur inventif, profondément poétique, en prise directe avec les sujets de son époque et soucieux de rendre présent le verbe à l'écran. En 1968, il participe à la création du Groupe 5 à Genève et tourne *La Pomme* (1968), *James ou pas* (1970), *Les Arpenteurs* (1972) et *L'Escapade* (1974) avec Marie Dubois et Jean-Louis Trintignant. Il s'éteint dans sa ville natale à 59 ans, juste après avoir réalisé *Condorcet* (1989), un téléfilm de trois épisodes avec Pierre Arditi.

septembre

ma

07

20:30

PAD

sa

11

21:00

CIN



Les Arpenteurs

Suisse · 1972 · 84'
De Michel Soutter
Avec Marie Dubois,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse et souriante. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné au Festival de Cannes en 1972.



Du 27 septembre au 31 octobre

Rétrospective Abel Ferrara

- 31 Entre péché et rédemption
- 32 Avant-première : *Siberia* d'Abel Ferrara
- 35 Les autres films de la rétrospective

A l'occasion de l'avant-première de *Siberia* du cinéaste américain Abel Ferrara, diffusé par la Cinémathèque suisse, une rétrospective de son œuvre de fiction est à retrouver dans nos salles. Une filmographie qui se distingue par un style nerveux et un goût affiché pour la provocation.





Entre péché et rédemption

Admiration et méfiance, reconnaissance et aversion, le cinéma d'Abel Ferrara, cinéaste à la réputation sulfureuse, ne laisse jamais indifférent.

Né à New York en 1951 d'une famille d'origine italo-irlandaise, il grandit à une centaine de kilomètres au nord de la Big Apple où il fréquente le lycée et rencontre Nicholas St. John, qui partage avec lui une passion pour le rock et le cinéma et avec qui il écrira la plupart de ses scénarios. Le jeune Ferrara réalise des films amateurs en Super 8 jusqu'en 1979 où il signe *Driller Killer*, film d'horreur à petit budget dont il est le protagoniste. Cette œuvre est remarquée par William Friedkin qui lui offre la possibilité de tourner son deuxième long métrage, *Ms .45*. Après *Fear City* et alors en quête de financements, Ferrara travaille sur deux séries de télévision produites par Michael Mann (*Miami Vice*, *Crime Story*), mais c'est avec *China Girl* en 1987 – sorte de *Roméo et Juliette* version gangsters à Manhattan (Little Italy contre Chinatown) – qu'il acquiert une certaine réputation et se trouve érigé au rang de réalisateur culte.

Il décroche dès lors des budgets plus importants et réalise des œuvres qui scellent son succès de cinéaste maudit et anti-hollywoodien. Durant les années 1990, il tourne presque un film par an et innove et réinvente les genres cinématographiques – horreur, film noir, films de gangsters, mélodrame, science-fiction –, à travers lesquels il explore les facettes sombres de l'âme humaine, tout en narrant ses propres tourments et obsessions. Le mal, le péché, la violence, l'obscénité, la vengeance, l'addiction, la morale catholique, mais aussi le libre arbitre, le pardon, la charité, la rédemption sont mis en scène et codifiés par un langage cinématographique radical, provocateur et sans concessions, qui dérange et interpelle.

C'est aussi grâce aux interprétations magistrales de ses acteurs fétiches – Christopher Walken, Harvey Keitel, Matthew Modine, Chris Penn, jusqu'à Willem Dafoe, son inséparable alter ego – que le cinéma de Ferrara acquiert sa notoriété, et se retrouve sélectionné et primé dans les festivals internationaux. Ses personnages féminins, qu'elles soient victimes, anges vengeurs, objets du désir, saintes ou putains servent de contrepoint et assument souvent un rôle d'antagonistes, libérateur et critique, positif et féministe.

Malgré le succès et l'appel des studios, Ferrara, réfractaire aux compromis, toxicomane et alcoolique, se perd peu à peu dans une descente aux enfers qui nourrit son cinéma, mais le laisse à la dérive. Il quitte ainsi son New York, dans lequel il ne se reconnaît plus, et s'installe à Rome qui lui rappelle le Bronx de son enfance.

Au cours des années 2000, enfin désintoxiqué, converti au bouddhisme, remarié et père d'une petite fille, il alterne fictions, documentaires, carnets de voyage, autoportraits fictionnels, œuvres parfois plus légères, parfois plus intimistes, dans un processus infatigable d'introspection, d'expiation et de délivrance. Avec *Siberia*, sa sixième collaboration avec Dafoe, il signe à ce jour son film le plus personnel, visionnaire, anarchiste et acéré. Un testament spirituel, un recommencement.

Chicca Bergonzi



Driller Killer

p. 35



Fear City

p. 35



China Girl

p. 36



Avant-première : *Siberia* d'Abel Ferrara

Après *Pasolini*, je me suis assis et ça m'est tombé dessus : une vision folle, étrangère, ni urbaine ni moderne. J'ai alors donné carte blanche à cette vision. Ce lieu, cette sorte de monde à la Jack London, avec des chiens, avec des rencontres qui se produisent, avec des étapes d'un voyage marqué par des époques et des lieux totalement différents. Il ne s'agissait pas d'écrire un scénario parfait, mais de rassembler des images, de puiser dans la mémoire, de créer des possibilités, de remettre en question notre façon de penser, et de créer et enregistrer une expérience qui, espérons-le, sera suffisamment importante pour trouver un écho auprès du public. Des choses qui, bien que parfois difficiles à expliquer, sont toujours intéressantes à exécuter et fondamentalement cinématographiques. Il ne s'agit pas d'un changement par rapport à ce que Willem Dafoe et moi faisons jusqu'à maintenant, mais plutôt d'une continuation. Depuis le premier film que nous avons fait ensemble, nous nous enfonçons de plus en plus dans les ténébres. J'ai eu un grand désir d'expérimenter tout ce qui était possible avec ce film.

Abel Ferrara



Abel Ferrara

Né dans le Bronx, à New York, en 1951, Abel Ferrara réalise dès son adolescence des films en Super 8 et entame ses premières collaborations avec les scénaristes Nicholas St. John et John McIntyre. A la fin des années 1970, il réalise ses premiers longs métrages, à l'instar de *The Driller Killer* remarqué par William Friedkin qui lui offre la possibilité de tourner son second film, *Ms .45*. Après avoir réalisé deux épisodes de *Miami Vice* dans les années 1980, il se lance dans ce qu'on désignera plus tard comme sa période new-yorkaise avec *Bad Lieutenant*, *Snake Eyes* et *The Funeral*, grand succès critique. En 2011, il remporte le Léopard d'honneur au Festival de Locarno pour l'ensemble de sa carrière. Avec *Siberia*, il signe sa sixième collaboration avec l'acteur américain Willem Dafoe.

octobre

me
05

20:30
PAD



Siberia

Allemagne, Italie · 2020 ·
91' · v.o. s-t fr./all.

De Abel Ferrara
Avec Willem Dafoe,
Dounia Sichov,
Simon McBurney
16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



Clint est un homme fatigué qui s'est retiré dans un chalet de montagne isolé en pleine toundra glaciale, où il espère trouver la sérénité. Il y tient un modeste café où se rendent les rares voyageurs de la région. Mais même dans son isolement relatif, il ne réussit pas à trouver la paix ni à s'évader complètement. Un soir, il décide d'entreprendre un voyage en traîneau à chiens pour se confronter à ses rêves, ses souvenirs et ses visions...
« Les ruptures de registre et de réalité sont surprenantes et négociées avec un esprit habile par les monteurs Fabio Nunziata et Leonardo Daniel Bianchi. *Siberia* est un beau voyage, déséquilibré et parfois hilarant, dans une nature géographique et psychologique sauvage qui ravira certains... et en mystifiera beaucoup d'autres » (Guy Lodge, *Variety*, février 2020).



Les autres films de la rétrospective

Les personnages qui peuplent, sinon hantent, la filmographie d'Abel Ferrara partagent une caractéristique commune avec le héros de *Siberia* : chacun tente en effet de trouver une échappatoire à sa réalité, quitte à transgresser la morale. De la série B (*The Driller Killer*, 1979) à l'autofiction (*Tommaso*, 2019), en passant par le film de vengeance (*Ms .45*, 1981) et le drame policier (*Bad Lieutenant*, 1992), le réalisateur new-yorkais cultive depuis plus de quarante ans un cinéma formel et narratif qui brouille inlassablement les frontières entre le réel et l'imaginaire.

septembre

lu 21:00
27 CIN

octobre

di 18:30
17 CIN



The Driller Killer

(*Driller Killer*)
USA · 1979 · 96' · v.o. s-t fr.

De Abel Ferrara
Avec Abel Ferrara,
Carolyn Marz,
Baybi Day
18/18 DC

Copie numérisée

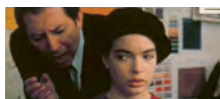
Obnubilé par la toile qu'il est en train de peindre, un artiste new-yorkais se met à souffrir d'hallucinations et sombre peu à peu dans un délire paranoïaque. La nuit, il traque sans relâche les sans-abris qui peuplent le quartier d'Union Square, armé d'une perceuse. Au petit matin, il ne garde aucun souvenir de la veille... Pur produit de son époque, ce « massacre à la perceuse » s'inscrit dans la grande mouvance horrifique américaine des années 1970 (*The Hills Have Eyes*, *The Texas Chainsaw Massacre*, *Carrie*, *The Amityville Horror*, etc.), version cinéma d'exploitation. A la fois thriller halluciné, slasher poisseux et drame social, ce premier long métrage officiel – le précédent étant un film pornographique – offre à un public averti un avant-goût honnête et radical de la filmographie d'Abel Ferrara.

septembre

ma 18:30
28 PAD

octobre

ve 21:30
15 CIN



Ms. 45

(*L'Ange de la vengeance*)
USA · 1981 · 81' · v.o. s-t fr.

De Abel Ferrara
Avec Zoë Lund,
Steve Singer,
Jack Thibeaue
18/18 DC

Victime de deux agressions sexuelles au cours de la même journée, Thana, une jeune femme muette, combat son traumatisme en se transformant en impitoyable tueuse d'hommes... Modèle du sous-genre cinématographique « rape and revenge », *Ms. 45* propose à travers la croisade de son héroïne la vision d'une société profondément misogyne qui condamne irrémédiablement ses membres à la violence. « Certes, *L'Ange de la vengeance* ne fut pas le premier film à inverser les rôles et les sexes du traditionnel film de vengeance en transformant la proie en prédatrice, la frêle victime en justicière. Mais le discours agressif, la forme radicale et le ton désespéré en firent un manifeste ultime, un signe de ralliement en forme de mot de passe (...). On peut déjà parler de chef-d'œuvre » (Olivier Père, www.arte.tv).

septembre

je 15:00
30 CIN

octobre

lu 18:30
18 CIN

je 21:00
28 CIN



Fear City

(*New York, 2 heures du matin*)
USA · 1984 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Abel Ferrara
Avec Tom Berenger,
Billy Dee Williams,
Melanie Griffith
16/16 35mm

Les corps de plusieurs stripteaseuses sont retrouvés mutilés dans les rues de Manhattan. Pour arrêter le tueur, un ancien boxeur converti en agent d'effeuilleuses débute sa propre enquête... Inspiré par *M – Eine Stadt sucht einen Mörder* de Fritz Lang et *The Quiet Man* de John Ford, Abel Ferrara s'approprie les codes du film noir pour proposer une variation autour d'un concept universel, celui de la quête de pureté. « *Fear City* est également le film qui marque l'émergence du stéréotype masculin dans le cinéma de Ferrara. Pour la première fois le corps de l'homme y est exhibé, tout comme c'est la première fois que deux hommes s'opposent sur le mode du duel. *Fear City* est avant tout un combat entre un boxeur justicier et un tueur sadique pratiquant les arts martiaux » (Arzhel Le Goarant, *Abel Ferrara*).

septembre

je 30 21:00
CIN



China Girl

USA · 1987 · 90' · v.o. s-t.fr./all.

De Abel Ferrara
Avec James Russo,
David Caruso,
Sari Chang
16/16 35mm

Dans le quartier de Little Italy, à New York, les Italiens ripostent durement face à l'invasion commerciale chinoise. Par l'intermédiaire des petites gens de leur communauté, mafia et triade se mènent une guerre sans merci à laquelle Tony et Tye, un jeune couple formé par un Italien et une Chinoise, tentent de survivre... Abel Ferrara conte une version moderne de *Roméo et Juliette* où la nervosité des scènes d'affrontements et l'énergie vitale des scènes d'amour, chorégraphiées comme des danses, se répètent sans relâche. « *China Girl* transforme l'affrontement raciste entre deux ethnies en lutte générationnelle et montre comment les logiques de profit confisquent aux enfants leurs propres sentiments, leurs propres désirs et jusqu'à leur vie » (Nicole Brenez, *Abel Ferrara, Le mal, mais sans fleurs*).

octobre

ve 01 15:00
CIN



The King of New York

(*King of New York*)

USA, Italie, GB · 1990 · 103' · v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara
Avec Christopher Walken,
David Caruso,
Laurence Fishburne
18/18 bc

A sa sortie de prison, Frank White a pour objectif de financer la construction d'un hôpital pour démunis à Harlem. Pour y parvenir, il doit reprendre le contrôle sur le trafic de cocaïne new-yorkais en se débarrassant des gangs rivaux... Un film de gangsters stylisé et dérangé, où Christopher Walken tient l'un de ses plus grands rôles. « Film rap, violent, aux faiblesses aussi abyssales que ses sommets sont époustouffants, *King of New York* ressemble à son réalisateur : tutoyant le génie comme l'imposture. Mais on ne gardera que le bon côté et ses moments de grâce : l'esquisse d'une danse chez Walken, un duel en noir et blanc sous la pluie, une blonde en cuir qui a du chien, la générosité perverse d'un mafieux, et cette mort silencieuse dans un taxi à l'arrêt » (Antoine de Baecque, *Libération*, 2005).

octobre

sa 02 18:30
CIN



Bad Lieutenant

USA · 1992 · 96' · v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara
Avec Harvey Keitel,
Brian McElroy,
Frank Acciarito
18/18 35mm

Un lieutenant de police polytoxicomane et criblé de dettes enquête sur le viol d'une religieuse dans l'espoir de toucher la récompense promise à l'arrestation des coupables. Obsédé par cette nouvelle quête, il se mue en véritable chasseur de primes et transgresse toutes les règles déontologiques... Une fable morale empreinte de mysticisme, aussi dérangée que dérangeante, qui suit l'errance sulfureuse d'un homme qui n'a plus rien à perdre, incarné avec conviction par Harvey Keitel. « *Bad Lieutenant* d'Abel Ferrara est un film clé. J'aurais voulu que *La Dernière Tentation du Christ* ressemble à ce film. Si on ose, il faut suivre le personnage jusque dans la nuit. C'est pour moi l'un des plus grands films qu'on n'ait jamais fait sur la rédemption, jusqu'ou on est prêt à descendre pour la trouver » (Martin Scorsese).

octobre

di 03 18:30
CIN



Body Snatchers

(*Body Snatchers, l'invasion continue*)

USA · 1993 · 87' · v.o. s-t.fr./all.

De Abel Ferrara
Avec Gabrielle Anwar,
Terry Kinney,
Billy Wirth
14/14 35mm

Envoyé avec sa famille dans une base militaire de l'Alabama par l'agence fédérale de protection de l'environnement, le scientifique Steve Malone découvre qu'une invasion extraterrestre destinée à éliminer sournoisement tout ce qui reste d'humanité est en cours... Librement inspiré d'un roman de Jack Finney, déjà adapté au cinéma à deux reprises par Don Siegel et Philip Kaufman, le *Body Snatchers* d'Abel Ferrara se démarque non seulement par son style, outrageusement gore, mais aussi par son interprétation : alors que le salut de l'humanité repose sur l'armée dans le récit original, c'est en son sein que le Mal éclot chez Ferrara. « [Le cinéaste] hallucine un monde en perdition, progressivement vidé de son humanité pendant des nuits d'horreur. Magnifiquement désespéré » (Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, 1995).

octobre

me 06 21:00
PAD

me 27 18:30
PAD



Snake Eyes

USA · 1993 · 98' · v.o. s-t all.

De Abel Ferrara

Avec Harvey Keitel,
Madonna,
James Russo
16/16 35mm

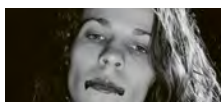
Version originale anglaise avec sous-titres allemands

En plein tournage d'un nouveau film sur un couple de riches new-yorkais à la dérive, le réalisateur Eddie Israël voit s'entremêler le réel et la fiction à mesure que la tension monte entre ses deux acteurs principaux... Abel Ferrara brosse un portrait à la fois passionné et cauchemardesque du métier de cinéaste dans cette mise en abyme déroutante du film dans le film. «L'auteur, avec une tension pasolinienne, se déchire à tourner une œuvre sur le cinéma afin de nous dire en quoi son métier le passionne, mais aussi pourquoi son addiction à l'image est en train de détruire sa sphère intime (...). Ferrara, grand cinéaste de l'amour fou (donc destructeur), met en parallèle, dans *Snake Eyes*, la folie du cinéma et l'incandescence passionnelle – jusqu'au clash attendu» (Jean Thooris, www.culturepopculture.com).

octobre

je 07 21:00
CIN

ve 29 18:30
CIN



The Addiction

USA · 1995 · 82' · v.o. s-t fr.

De Abel Ferrara

Avec Lili Taylor,
Christopher Walken,
Annabella Sciorra
16/16 DC

Copie numérisée

Un soir à New York, l'étudiante en philosophie Kathleen Conklin se fait vampiriser. La métamorphose débute bientôt, poussant la jeune femme à trouver un moyen d'épancher sa soif de sang tout en dissimulant sa nouvelle personnalité... Hommage indirect à Kurt Cobain – l'héroïne partageant avec le musicien ses initiales et ses dates de vie et de mort –, *The Addiction* est l'expression hallucinée d'un cinéaste qui laisse libre cours à ses pulsions créatrices. «Le noir et blanc est violemment contrasté; la couleur du sang se fond ainsi parfaitement aux ténèbres. Les ombres sont féroces. Le spectateur nage dans les eaux troubles d'un expressionnisme et d'un gothisme modernes. Il faut saluer le travail, magnifique, du directeur de la photographie Ken Kelsch» (Enrique Seknadje, www.dvdclassik.com).

octobre

lu 04 21:00
CIN

je 14 15:00
CIN

di 31 18:30
CIN



The Funeral

USA · 1996 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Abel Ferrara

Avec Christopher Walken,
Isabella Rossellini,
Vincent Gallo
16/18 35mm

Dans les années 1930, le mafieux Johnny Tempio se fait abattre à la sortie d'un cinéma. Pour venger sa mort, ses frères aînés Ray et Chez recherchent aveuglément un coupable, quitte à éliminer des innocents... Construit en flashbacks, ce drame familial crépusculaire entraîne ses personnages dans une longue et sinueuse descente aux enfers à l'issue fatale. «Plus sensorielle que celles de Scorsese, Coppola ou De Palma, la contribution au genre du film de mafia par l'auteur de *Bad Lieutenant* possède l'énergie d'un cri primal. Mais la fluidité du découpage et la netteté du scénario (dû à Nicholas St. John, vieux complice de Ferrara) corrigent le caractère brouillon de *The Funeral*. Et nous laissent l'inoubliable impression d'avoir été enveloppés d'un lourd suaire noir» (Katia Berger, *Journal de Genève*, 1997).

octobre

ma 05 15:00
PAD

je 14 18:30
CIN

lu 25 21:00
CIN



The Blackout

USA, France · 1997 · 98' · v.o. s-t fr./all.

De Abel Ferrara

Avec Matthew Modine,
Claudia Schiffer,
Béatrice Dalle
18/18 35mm

Sous l'emprise d'alcool et de drogue, Matty, un célèbre acteur, réchappe d'une soirée tumultueuse avec une amnésie partielle et une petite amie disparue. Dix mois plus tard, désormais membre assidu des Alcooliques anonymes, Matty tente de recouvrer la mémoire... «Excellent filmeur de ces ambiances de boîte hystériques, Ferrara y donne toute sa mesure d'enfant du siècle, avec lequel on a toujours l'assurance d'un certain spectacle en plus (...). C'est que Ferrara, sorte de paradoxal Bresson de notre temps, est aussi, peut-être surtout, un infatigable chercheur de formes: *The Blackout*, à tâtons et parfois à genoux, cherche éperdument à quoi pourrait bien ressembler un film américain et sincère d'aujourd'hui, sinon de demain. Le résultat? Noir, très noir» (Olivier Seguret, *Libération*, 1997).

octobre

ve
08 18:30
CINma
19 21:00
PAD

New Rose Hotel

USA · 1998 · 93' · v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara

Avec Christopher Walken,
Willem Dafoe,
Asia Argento
16/16 35mm

Mandatés pour débaucher un généticien japonais de l'entreprise qui l'emploie, Fox et X, deux espions du secteur industriel, engagent une prostituée pour le séduire... Tiré d'une histoire signée William Gibson, l'un des fers de lance du mouvement cyberpunk, *New Rose Hotel* est un ovni cinématographique qui défie toutes notions de codes et de limites. «Réunissant trois de ses acteurs fétiches (...), le cinéaste new-yorkais prend pour prétexte la traque d'un généticien japonais pour fondre, avec une époustouflante virtuosité, des images de nature différente (...). Ce film splendide, où se dissolvent littéralement les frontières de l'espace et du temps, se termine dans un final particulièrement déroutant, un interminable remix visuel de toute la première partie du film» (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2006).

octobre

me
06 18:30
PADma
26 21:00
PAD

'R Xmas

USA · 2001 · 83' · v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara

Avec Drea de Matteo,
Lillo Brancato,
Ice T
16/16 35mm

Un couple de narcotrafiants s'apprête à fêter Noël. Parti en quête de la poupée tant désirée par leur fille, le père se fait enlever. Une énorme rançon est alors demandée à son épouse qui va frapper aux portes des revendeurs... Le portrait d'un certain New York, celui de 1993, lorsque la drogue s'écoulait à chaque coin de rue en toute impunité. «Même si le style d'Abel Ferrara apparaît, du coup, singulièrement sage, ce n'est pas tous les jours pourtant que le cinéma d'outre-Atlantique prend si ouvertement en otage le puritanisme politique et social pour lui mettre le nez dans la poudre (...). Ferrara croit bel et bien au père Noël. Seul détail: le gentil barbu ne porte pas, dans ce cinéma-là, la houppelande inventée par Coca-Cola, mais le costume croisé des politiciens» (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2001).

octobre

ve
08 15:00
CINlu
25 18:30
CIN

Mary

Italie, France, USA · 2005 · 83' ·
v.o. s-t.fr./all.

De Abel Ferrara

Avec Juliette Binoche,
Forest Whitaker,
Matthew Modine
12/16 35mm

Trois quêtes existentielles sont menées autour de la figure de Marie-Madeleine: celle d'un cinéaste qui se bat pour sortir le film qui lui est consacré, celle de son actrice, encore habitée par son rôle, et enfin celle d'un présentateur qui anime une émission quotidienne sur la foi... «Ferrara, comme Fellini dans *8 1/2*, fabrique un film à partir de l'impossibilité d'en faire un (...). Ce que met aussi en scène Ferrara, à l'aide de travellings latéraux, de gros plans mouvants, d'effets de lumières, de mélange d'images de textures et de natures différentes (...), d'une musique angoissante, de trois moments de violence soudaine, c'est l'instabilité du monde pris dans un maelström d'images, où il est devenu impossible de croire même à leur véracité» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2005).

octobre

je
07 15:00
CINsa
16 18:30
CINme
27 21:00
PAD

Go Go Tales

Italie, USA · 2007 · 105' ·
v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara

Avec Asia Argento,
Willem Dafoe,
Riccardo Scamarcio
16/16 DCS cinémathèque suisse
diffusion

Projeté également dans le cadre du Festival La Belle Nuit (p. 52)

Le Paradise, une boîte de strip-tease du sud de Manhattan, traverse des heures sombres. Menacé d'expulsion par le propriétaire des lieux, son gérant, le très charismatique Ray Ruby, apprend que ses danseuses s'apprêtent à faire la grève. Pour couronner le tout, il ne retrouve plus son ticket de loterie gagnant... Le calme après la tempête (*Mary*): Abel Ferrara revient à une forme cinématographique plus sobre et apaisée pour aborder l'univers du spectacle qui le fascine tant. «*Go Go Tales* traite sous forme de rêverie légère le cauchemar que sont devenus les rapports humains en régime capitaliste (...). Mais comme [l'argent] coule à flots (...), comme une sorte d'anti-matière invisible qui remplit la matière apparemment vide, tout va bien, c'est le Paradise» (Nicole Brenez, *Abel Ferrara, Le mal, mais sans fleurs*).

octobre

lu 11 21:00
CIN

sa 18:30
CIN



4:44 Last Day on Earth

(4h44 Dernier jour sur Terre)
USA, France · 2011 · 82' ·
v.o. s-t fr.

De Abel Ferrara
Avec Willem Dafoe,
Shanyn Leigh,
Natasha Lyonne
16/16 DC

Demain, à 4h44 précises, le monde touchera à sa fin. N'ayant plus qu'une après-midi à passer ensemble, Cisco et Skye décident de ne rien changer à leurs habitudes... Par le biais d'un couple filmé quasiment à huis clos dans leur routine, Abel Ferrara trouve le moyen idéal de tourner un film-catastrophe intimiste et prendre ainsi le contre-pied de la surenchère hollywoodienne. « On est estomaqué par sa virtuosité – sa mise en scène sobre et fluide, sa capacité à évoquer toutes les sortes de sentiments dont les humains seraient la proie dans une telle situation – sans jamais tomber dans la démonstration stylistique ou la lourdeur didactique (...). L'ultime image est celle d'un écran blanc. Non pas noir, mais blanc. Comme si tout était à recommencer, à réinventer » (Christophe Kantcheff, *Politis*, 2012).

octobre

di 10 18:30
CIN

di 17 15:00
CIN

ma 19 18:30
PAD



Pasolini

France, Belgique, Italie ·
2014 · 81' · v.o. s-t fr.
De Abel Ferrara
Avec Willem Dafoe,
Ninetto Davoli,
Riccardo Scamarcio
16/16 DC

Le 1^{er} novembre 1975, Pier Paolo Pasolini est sur le point d'achever son film *Salò o le centoventi giornate di Sodoma*. Le lendemain, son corps est retrouvé sur une plage près de Rome... Empruntant sa matière à la fiction, au documentaire et à la reconstitution, le *Pasolini* d'Abel Ferrara parvient à éclairer, en un temps condensé, toute la complexité du cinéaste italien. « De ce geste impressionniste émerge peu à peu la figure paradoxale d'un artiste visionnaire et forcené, radical et scandaleux, solaire et hanté, guetté aussi par les démons du découragement et de l'autodestruction – avec la part évidente d'autoportrait du réalisateur new-yorkais. La fascination que suscite le film doit enfin beaucoup au magnétisme de Willem Dafoe, dans son incarnation idéale du personnage » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2015).

octobre

me 13 21:00
PAD

je 28 18:30
CIN



Tommaso

Italie · 2019 · 117' · v.o. s-t fr.
De Abel Ferrara
Avec Willem Dafoe,
Cristina Chiriac,
Anna Ferrara
16/16 DC

Tommaso est artiste. D'origine américaine, il vit désormais à Rome avec son épouse et leur fille où, débarrassé de ses addictions, il mène un train de vie équilibré. Pourtant, la jalousie finit par le rattraper au point de lui faire perdre pied avec la réalité... Une autofiction vertigineuse, sans cesse parasitée par l'imaginaire, où Abel Ferrara confronte Willem Dafoe, dans un rôle d'alter ego, à sa propre famille, dans leur véritable appartement. « Nous partons de la vie telle qu'elle est, de ce qui nous est familier pour mieux nous en éloigner et ne pas avoir à tout inventer. Cet ancrage dans la réalité nous donne l'opportunité d'explorer différentes possibilités, de laisser libre cours à notre imagination. Là où j'en suis, le documentaire et la fiction se mélangent de manière indiscernable » (Abel Ferrara).



Jeudi 7 octobre

Avant-première : *GIANERICA* de Lucienne Lanaz

- 42 Le privilège de l'âge
- 42 Les archives de Lucienne Lanaz à Penthaz

La cinéaste suisse Lucienne Lanaz vient présenter le jeudi 7 octobre son nouveau film, *GIANERICA*, en avant-première. Un sensible portrait du couple d'artistes Erica et Gian Pedretti qui évoque la préparation de l'une de leurs dernières expositions.

Le privilège de l'âge

Il y a quelques années, mon ami sculpteur Vincenzo Baviera m'a contactée en me disant qu'il fallait absolument réaliser un film sur le couple d'artistes Erica et Gian Pedretti, les deux étant déjà âgés (Erica avait atteint les 87 ans et Gian les 91 ans). Il m'a toutefois avertie qu'ils étaient plutôt timides et discrets, qu'ils n'aimaient pas trop apparaître dans les médias, mais que je pourrais être la personne à qui ils feraient certainement confiance et par qui ils accepteraient d'être filmés.

Les premiers contacts ont eu lieu dans leur maison à La Neuveville, dans le canton de Berne, et c'est lors d'une visite ultérieure à Celerina, dans les Grisons, que nous avons décidé ensemble que le film serait tourné. Ce qui a ensuite définitivement déclenché ce projet, c'est l'annonce par le curateur grisonnais Chasper Pult qu'il projetait une exposition au musée Chesa Planta à Samedan en été 2017, ceci avec l'accord du couple Pedretti.

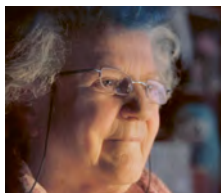
Erica et Gian m'ont par la suite acceptée comme cinéaste et m'ont donné leur pleine confiance, ainsi qu'à Vincenzo Baviera, l'initiateur de cette idée de film. C'est cela qui m'a pleinement motivée à réaliser ce portrait d'Eric et Gian Pedretti.

Lucienne Lanaz

Les archives de Lucienne Lanaz à Penthaz

Depuis près de trente ans, la réalisatrice Lucienne Lanaz dépose régulièrement du matériel cinématographique à la Cinémathèque suisse. En 1974, alors qu'elle ne portait pas encore sa fameuse mèche de cheveux bleu électrique, elle a fondé sa propre société de production, Jura-Films, à Grandval, dans le Jura bernois. Depuis, des dizaines de films ont été produits et réalisés par cette autodidacte passionnée, seule ou en collaboration avec d'autres femmes d'envergure, comme Laurence Deonna ou Anne Cuneo. Qu'ils soient tournés à Grandval, en RDA, au Brésil ou à Cuba, ses films ont tous en commun un regard plein de générosité, d'engagement et de bienveillance.

En mai et juin 2021, plusieurs collaborateurs et collaboratrices du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz se sont rendus à Grandval, afin de trier les impressionnantes archives de Jura-Films : documents administratifs, classeurs de production et de recherche, dossiers de films réalisés ou non, affiches, photographies, cassettes de tous types et pellicules 16mm. Deux journées de travail ont été nécessaires avec, en définitive, une camionnette remplie qui a repris la route jusqu'à Penthaz. Le contenu des deux palettes est désormais prêt à être trié, conditionné dans des contenants d'archives, catalogué et stocké dans les locaux climatisés de l'institution. De précieuses archives qui seront accessibles au public une fois traitées.



Lucienne Lanaz

Née en 1937 à Zurich, Lucienne Lanaz vit aujourd'hui à Grandval dans le Jura bernois. Elle débute sa carrière comme employée de commerce et professeure d'éducation physique, et travaillera plusieurs années dans ces domaines. A partir de 1972, elle occupe différents postes dans des sociétés de production de films, notamment celui d'assistante de réalisation sur plusieurs longs métrages suisses. En 1974, elle réalise son premier film, *Le bonheur a 70 ans*. Depuis, elle a tourné plus d'une trentaine de documentaires. Elle a aussi été membre du jury dans de nombreux festivals internationaux, déléguée à la Coordination européenne des festivals de cinéma, enseignante à la Haute école de travail social à Fribourg et a également animé plusieurs ateliers, notamment dans des établissements pénitentiaires.

octobre

je

07

18:30

CIN



GIANERICA

(Le Couple d'artistes
Erica et Gian Pedretti)

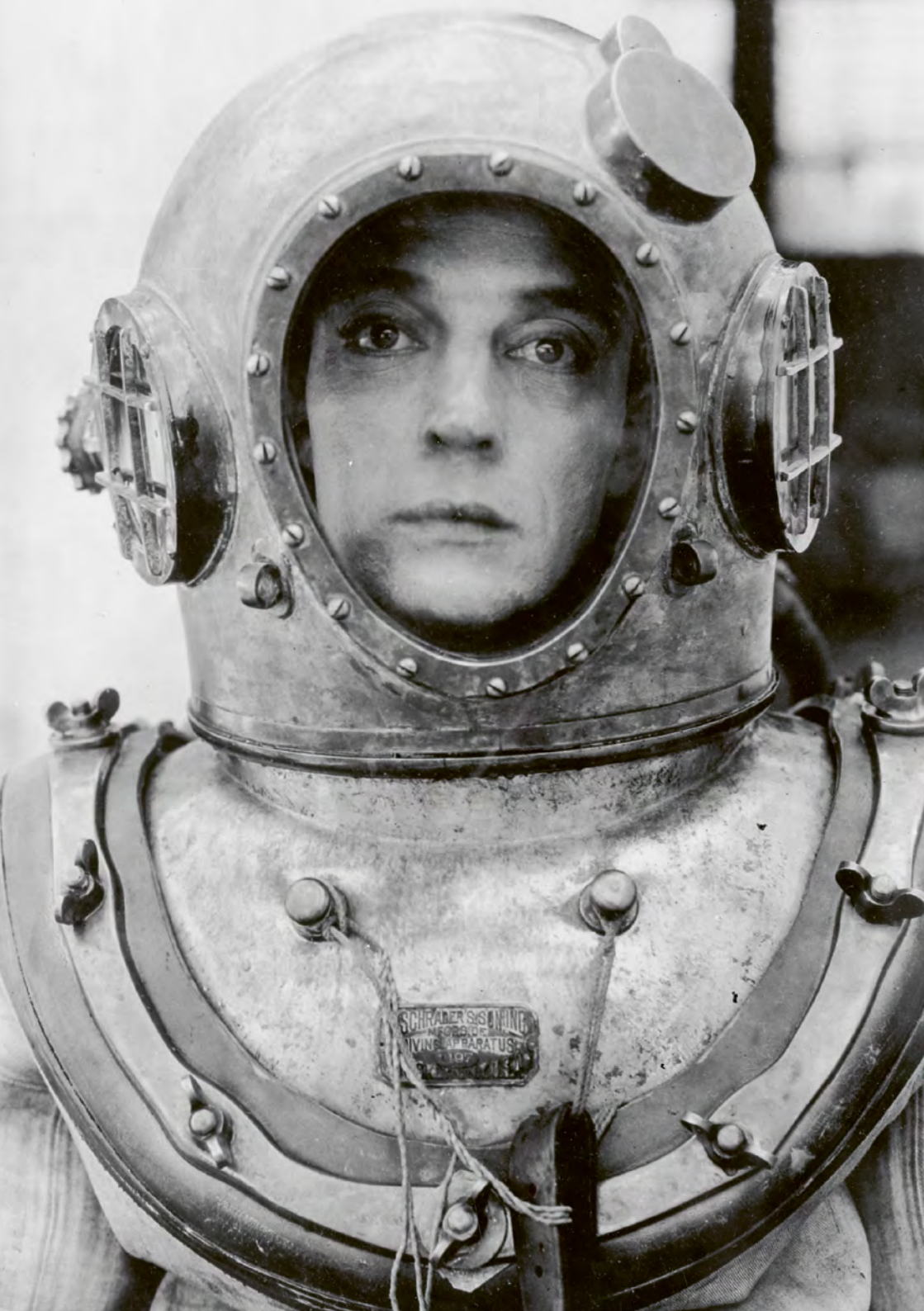
Suisse · 2021 · 55' · v.o. s-t fr.

De Lucienne Lanaz

12/14 DC

En présence de Lucienne Lanaz

Ce documentaire accompagne Erica et Gian Pedretti, un couple d'artistes âgés, pendant la préparation de ce qui sera probablement leur dernière exposition commune. La cinéaste Lucienne Lanaz les suit dans leurs ateliers et domiciles, et propose un touchant portrait à travers leur œuvre, leurs pensées, leur quotidien, leur passé, leurs voyages et leurs promenades. Etant l'un et l'autre plutôt avertis en explications concernant leur art ou leur personne, il reste donc les observations filmiques de la réalisatrice, afin de lever le voile sur la poésie et la beauté de leur mode de vie et de travail. «Sobre et d'une grande sensibilité, l'œuvre cinématographique (...) approche ce couple à travers leur art, mais aussi leurs fragilités et nous confronte indirectement à la mort» (Sébastien Goetschmann, *Le Journal du Jura*, 2021).



Aussi à l'affiche

- 46 Ciné-concert avec Buster Keaton
à l'Opéra de Lausanne
- 48 Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL):
hommage à Ennio Morricone
- 52 Festival La Belle Nuit
- 59 La Nuit des musées, 20^e édition
- 63 Lausanne Underground Film &
Music Festival (LUFF), 20^e édition



Ciné-concert avec Buster Keaton à l'Opéra de Lausanne

La Cinémathèque suisse célèbre le samedi 28 août à 16h et 20h la réouverture de ses salles. Le Capitole faisant actuellement l'objet de travaux de rénovation, c'est dans l'écrin de l'Opéra de Lausanne que se tiendront deux projections de *The Navigator (La Croisière du Navigator)*, sommet de l'art burlesque que signent Buster Keaton et Donald Crisp en 1924. L'Orchestre des Jardins Musicaux et son chef Valentin Reymond accompagneront le film en interprétant, en live, une musique spécialement composée pour l'événement par le compositeur britannique Martin Pring et coproduite par la Cinémathèque suisse. Organisées en collaboration avec la RTS et le club de cinéma pour enfants La Lanterne Magique, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée : 20 fr. / 15 fr., gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.
Billets en vente dès le 15 juillet sur www.opera-lausanne.ch (réservation obligatoire).
Ouverture de la caisse de l'Opéra dès le 16 août.

LES JARDINS
MUSICAUX
15-2021
29 AOÛT

OPÉRA DE
LAUSANNE

Lobster

RTS
Radio Télévision
Suisse

La Lanterne magique
club de cinéma pour enfants



Les Jardins Musicaux

Sous la direction de Valentin Reymond, l'Orchestre des Jardins Musicaux interprète des créations, des œuvres phares des XX^e et XXI^e siècles et, à l'occasion, des pièces du répertoire romantique. Composé de 70 musiciens, il se réunit chaque été au Festival Les Jardins Musicaux, ainsi qu'en tournée. Dans le domaine du cinéma, l'orchestre a donné une centaine de représentations des films de Chaplin pour lesquels le réalisateur a écrit la musique. En 2018, il entame un cycle autour de Buster Keaton avec tout d'abord *Steamboat Bill, Jr.* qui est projeté au Capitole, puis, en 2019, *The General*, tous deux accompagnés par de nouvelles musiques composées par Martin Pring et commandées par l'Opéra Décentralisé Neuchâtel. En 2021, une nouvelle commande est passée au compositeur anglais pour *The Navigator*.

août

sa
2816:00
OPLsa
2820:00
OPL

The Navigator

(*La Croisière du Navigator*)

USA · 1924 · 72' ·
muet avec intertitres angl.
sous-titrés en fr.

De Buster Keaton
et Donald Crisp

Avec Buster Keaton,
Kathryn McGuire,
Frederick Vroom

7/7 DC ©

S cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Accompagné en musique par l'Orchestre des Jardins Musicaux

A la suite d'un malheureux concours de circonstances, deux riches héritiers se mettent à dériver sur leur paquebot dans l'océan Atlantique, jusqu'au jour où ils aperçoivent au loin une île qui semble inhabitée... Avec *The Navigator*, Buster Keaton et Donald Crisp réalisent une comédie burlesque, truffée d'objets détournés qui donnent lieu à des situations aussi absurdes qu'inventives. « Keaton, c'est le mariage de la plus implacable logique et de la poésie la plus fantastique, du gag et de la métaphysique. On n'a pas le temps de dire «ouf», de respirer, et l'on se retrouve emporté par l'inexorable machinerie de son comique, transporté dans un univers parallèle où les éléments obéissent à la volonté d'un être sur qui rien ni personne n'a de prise » (Alain Rémond, *Dictionnaire mondial des films*).



Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): hommage à Ennio Morricone

Le Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL) est une manifestation culturelle grand public célébrant les liens entre la musique et le cinéma. Le festival propose chaque année une rétrospective de longs métrages du patrimoine articulée autour d'un thème, d'un genre ou d'une personnalité. A partir de ce choix, sont programmés une sélection internationale de courts métrages et de clips vidéo, des concerts, ainsi que des conférences et tables rondes visant à rendre compte de la richesse des points de contact entre ces deux arts. Pour sa troisième édition, le TFFL a choisi de rendre hommage au compositeur italien Ennio Morricone (1928–2020), auteur de la musique de bon nombre de chefs-d'œuvre cinématographiques. En plus de la soirée d'ouverture et du cycle proposé en partenariat avec la Cinémathèque suisse, une sélection de films rythmés par les œuvres de Morricone sera projetée gratuitement en plein air du 9 au 11 septembre.

Plus d'informations sur www.tournefilms.com.



Soirée d'ouverture : *The Untouchables* de Brian De Palma

Ennio Morricone nous a quittés le 6 juillet 2020, laissant derrière lui une œuvre monumentale, résultat de six décennies d'activité en tant que créateur de musique de films. Pour rendre hommage à la carrière de ce grand compositeur et chef d'orchestre, le Tourne-Films Festival Lausanne a choisi d'ouvrir la rétrospective qu'il consacre à son travail avec *The Untouchables* (1987) de Brian De Palma.

Cette première collaboration entre le cinéaste et le musicien est une immersion dans le Chicago de la Prohibition qui voit s'affronter un groupe de policiers réputés incorruptibles et les sbires du redoutable mafieux Al Capone. Pour plonger le public dans l'ambiance haletante de cette lutte entre le bien et le mal, Morricone a composé une partition valsant entre atmosphères oppressantes, montées en puissance héroïques et leitmotifs mémorables. Cette bande originale repose sur plusieurs thèmes très reconnaissables, comme celui du personnage d'Al Capone, soulignant avec panache l'arrogance du gangster, ou la mélodie récurrente accompagnant la trajectoire parfois triomphante, parfois tragique des protagonistes. Un film à la musique typiquement « morriconienne », articulant avec brio classicisme et modernité.

septembre

me 08 20:30
PAD

sa 18 18:30
CIN

ve 24 15:00
CIN



The Untouchables

(Les Incorruptibles)
USA · 1987 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Kevin Costner,
Robert De Niro,
Sean Connery
14/14 35mm

Chicago, 1930. Alors qu'Al Capone règne sur la ville, l'agent fédéral Eliott Ness se lance dans une croisade contre le crime organisé. Il réunit autour de lui une équipe d'hommes de confiance pour l'aider à débarrasser les rues de la pègre... Hommage aux films de gangsters hollywoodiens classiques servi par un scénario parfaitement construit inspiré de faits réels, le film frappe également par sa modernité, qui se manifeste par une mise en scène virtuose et une bande originale aux sonorités inattendues : « Un rythme fouetté au charleston, imparable, des accords dissonants, un crescendo savamment étudié : le réalisateur Brian de Palma lui-même le concède volontiers, sans le thème incroyable façonné par Ennio Morricone, son film pourtant très réussi n'aurait jamais eu le même succès » (Blaise Calame, *L'Illustré*, 2020).



Les autres films de la rétrospective

La réputation d'Ennio Morricone s'est principalement construite au fil de ses collaborations avec Sergio Leone. Les films de ce cycle proposent ainsi un parcours à travers trois des œuvres majeures de ce duo : deux classiques du western spaghetti des années 1960 et un film de gangsters démesuré. Cette programmation souhaite également rendre compte des partitions que le maestro a composées pour des œuvres de genres très différents, de l'adaptation d'une bande dessinée populaire au polar à la française. Cette sélection constitue un aperçu de la diversité des musiques inoubliables que le compositeur a offertes au septième art durant ses soixante ans de carrière.

septembre

di 12 17:30
CIN
sa 18 15:00
CIN



Il buono, il brutto, il cattivo

(*Le Bon, la Brute et le Truand*)

Italie, Espagne, Allemagne · 1966 · 161' · v.o. s-t fr./all.

De Sergio Leone

Avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Eli Wallach

16/16 35mm

Deux cow-boys à la recherche d'un coffre contenant 200'000 dollars en pièces d'or sont contraints de s'associer. Le premier sait que le trésor se trouve dans un cimetière, le second connaît le nom inscrit sur la pierre tombale qui sert de cache. Mais voilà qu'un redoutable troisième homme entre dans la course... Sergio Leone s'abandonne à la démesure la plus jouissive avec un budget gonflé, une intrigue à tiroirs, trois personnages principaux et une tension constante. « Ses techniques de montage radicales sont rythmées par la célèbre musique d'Ennio Morricone, qui marie des instruments inhabituels et les guitares électriques à une orchestration plus traditionnelle. Partout, le soin du détail transpire comme la sueur qui ruisselle sur le front des acteurs » (Joshua Klein, *1001 Films*).

septembre

lu 13 21:00
CIN
ma 21 15:00
PAD



Le Clan des Siciliens

France · 1969 · 125'

De Henri Verneuil

Avec Jean Gabin, Lino Ventura, Alain Delon

12/14 bc

Ledit « clan des Siciliens », dirigé par le patriarche Vittorio Manalese, fait évader le tueur Sartet. Ensemble, ils envisagent de dérober une importante collection de bijoux destinée à une exposition new-yorkaise... Henri Verneuil gagne le pari d'une rencontre au sommet entre trois acteurs à la personnalité hors norme : Jean Gabin, Lino Ventura et Alain Delon. Ils se partagent avec bonheur l'affiche de ce polar spectaculaire, dont la bande originale sert avec intelligence la puissance dramatique : « Les quelques notes en boucle, portées par une armée de violons au lyrisme exacerbé, élèvent au rang de tragédie ce qui ne serait qu'un autre règlement de comptes entre pégrisots. La bombarde est de retour, la guitare acoustique au grand galop également : c'est jouissif » (Sylvain Cormier, *Le Devoir*, 2020).

septembre

ve 21:00
17 CIN

je 18:30
23 CIN



Diabolik

(Danger: Diabolik!)
Italie, France · 1968 · 99' ·
v.o. s-t fr./all.
De Mario Bava
Avec John Phillip Law,
Michel Piccoli,
Marisa Mell
12/14 35mm

Les exploits de Diabolik, génie du crime, en butte aux attaques de la police et des gangs... Créée en 1962 par les sœurs Giussani – institutrices dont les scénarios s'avèrent tout sauf édifiants pour la jeunesse –, la série *Diabolik* constitue l'un des «fumetti» les plus vendus en Italie. Figure du mal dissimulée dans des collants noirs et sous un masque de latex, le personnage-titre s'adonne par plaisir au crime organisé. Nul mieux que Mario Bava, passé maître dans le thriller sophistiqué, était disposé à réaliser une telle transposition pour l'écran de ces aventures dessinées, à la fois sexy, violentes et hautes en couleur. Le cinéaste capture un certain esprit libertin et libertaire des sixties, et réalise l'un des monuments du cinéma bis, habillé par les notes jazzy des compositions de Morricone.

septembre

di 15:00
26 CIN

octobre

sa 21:00
02 CIN



Once Upon a Time in the West

(Il était une fois dans l'Ouest)
Italie, France · 1968 · 165' ·
v.o. s-t fr.
De Sergio Leone
Avec Henry Fonda,
Claudia Cardinale,
Jason Robards
14/14 DC

Copie numérisée

Dans la petite ville de Flagstone, différents conflits font rage : certains luttent pour l'obtention d'un terrain stratégique pour profiter financièrement de l'arrivée prochaine d'une ligne de chemin de fer dans la bourgade, alors qu'un homme se met à la recherche d'un tueur sanguinaire dont il veut se venger... Sergio Leone propose, dans ce premier volet de sa trilogie « Il était une fois... », une relecture du mythe de l'Ouest américain. Ce monument du western spaghetti doit en bonne partie son statut de film culte au travail du compositeur : « Un harmonica anxiogène, une guitare électrique tendue, des cordes mélancoliques. Le thème qu'a composé Ennio Morricone pour *Il était une fois dans l'Ouest* est l'un des plus immédiatement reconnaissables de l'histoire du cinéma » (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2020).

septembre

me 15:00
15 PAD

me 18:00
29 PAD

octobre

sa 15:00
09 CIN



Once Upon a Time in America

(Il était une fois en Amérique)
Italie, USA · 1984 · 228' ·
v.o. s-t fr./all.
De Sergio Leone
Avec Robert De Niro,
James Woods,
Elizabeth McGovern
16/16 35mm

Séance avec animation pédagogique le 29 septembre dans le cadre du « Passculture fait son cinéma » (voir p. 89).

Ce dernier long métrage de Sergio Leone jongle avec trois temporalités pour peindre une fresque magistrale sur un groupe de gangsters new-yorkais. Le film s'articule autour des souvenirs d'un homme âgé et rongé par les regrets qui se remémore les amitiés et trahisons ayant marqué son adolescence et sa vie de criminel durant la Prohibition. La musique est l'un des ingrédients essentiels de ce récit aux tonalités proustiennes : « L'affirmation de Leone, selon laquelle « Morricone est le meilleur scénariste de [s]es films » revêt, pour ce dernier film, une signification supplémentaire : les morceaux incarnent les personnages, comme des leitmotifs psychologiques qui cousent ensemble des moments pourtant distants dans le temps » (Ilaria Feole, « *Il était une fois en Amérique* » de Sergio Leone).



Festival La Belle Nuit

La seconde édition du festival La Belle Nuit – les Rencontres lausannoises des cultures nocturnes, a lieu du jeudi 22 au dimanche 26 septembre. La nuit est une actrice à part entière du paysage urbain, sous de multiples facettes, souvent méconnues. Créé en 2019, ce festival a pour but de réunir les acteurs et actrices du monde de la nuit lausannoise autour d'un événement réflexif, festif et fédérateur, pour aborder avec eux leur rôle dans le paysage culturel, économique, touristique et sociétal de la ville.

A cette occasion, l'aspect convivial est mis en avant et accompagne des débats, tables rondes, ateliers et conférences. Les rencontres sont toujours suivies d'une programmation culturelle et d'animations en lien.

C'est un plaisir immense d'être partenaires de la Cinémathèque suisse pour proposer un cycle de films autour de cette thématique et permettant de témoigner que le cinéma est, lui aussi, un oiseau de nuit.

*Thomas Lecuyer, chargé de programmation
du festival La Belle Nuit*

Plus d'informations sur www.la-belle-nuit.ch



Soirée d'ouverture : *After Hours* de Martin Scorsese

Le 22 septembre à 20h, une projection spéciale d'*After Hours* de Martin Scorsese à la salle Paderewski ouvre le cycle proposé par la Cinémathèque suisse en partenariat avec le festival La Belle Nuit.

Sorti en 1985 et récompensé par le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes l'année suivante, ce long métrage fait véritablement de la nuit urbaine son personnage principal. La caméra suit en effet les pérégrinations improbables d'un homme ordinaire dans les rues de New York, du crépuscule aux premières lueurs du jour.

Avec son récit situé sur une seule soirée hallucinée, il constitue un hymne à la vie nocturne, avec ses hauts et ses bas : son héros va de fast-food en boîte de nuit, en passant par des bars, des appartements miteux, des ruelles mal éclairées, un stand de nourriture à l'emporter ou encore l'arrière d'un taxi. En articulant entre elles des scènes d'anthologie situées dans les recoins de quartiers qu'il connaît comme sa poche, Scorsese plonge son spectateur dans les méandres d'un récit aux accents kafkaïens oscillant constamment entre le rêve et le cauchemar. En résulte un drame paranoïaque teinté de comédie noire qui se déroule avec frénésie dans les ténèbres, jusqu'au petit matin.

septembre

me 20:00

22 PAD

sa 14:30

25 CIN



After Hours

(*After Hours: Quelle nuit de galère*)

USA · 1985 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Griffin Dunne,

Rosanna Arquette,

Verna Bloom

14/14 35mm

Paul Hackett, un informaticien discret, se fait aborder dans un café par Marcy. Cette rencontre marque le début d'une nuit étrange, ponctuée d'événements bizarres et de rencontres inquiétantes. Souhaitant la rejoindre plus tard dans la soirée, Paul se retrouve sans argent dans le quartier de Soho, puis est amené à vérifier si l'appartement d'un barman du coin n'a pas été cambriolé, se fait accuser par des voisins d'être un malfaiteur, retrouve Marcy inanimée dans son appartement, avant de fuir dans une boîte de nuit... «*After Hours* est probablement le film le plus léger de Martin Scorsese, qui s'amuse des tribulations de Paul, en le faisant cavalier dans tout New York. Pas de message, ni de gangsters, juste une histoire pour le plaisir, mais avec toujours un montage au scalpel» (Fabrice Prieur, www.avoir-alire.com).

Les autres films du festival La Belle Nuit

À l'instar de la soirée infernale orchestrée par Martin Scorsese dans *After Hours*, les films présentés dans le cadre du festival La Belle Nuit célèbrent, chacun à leur manière, cet inépuisable terrain de jeu, d'évasion et d'excentricité que représente la vie nocturne. Les noctambules en tout genre seront ainsi servis, qu'ils affectionnent davantage les danses enflammées (*Saturday Night Fever*, *Disco*), les rythmes entêtants (*The Cotton Club*, *24 Hour Party People*, *Eden*), l'ivresse moite des boîtes de nuit (*Millennium Mambo*, *Go Go Tales*), l'effervescence de la rue (*Nice Time*) ou encore les créatures assoiffées de sang (*From Dusk Till Dawn*).

septembre

sa 19:00
CIN



Saturday Night Fever

(*La Fièvre du samedi soir*)
USA · 1977 · 118' · v.o. s-t fr./all.
De John Badham
Avec John Travolta,
Karen Lynn Gorney,
Barry Miller
14/14 35mm

Tous les samedis soirs, un petit vendeur de Brooklyn danse dans un club où il est le roi de la piste. Quand l'amour s'en mêle, c'est peut-être l'occasion pour lui d'un nouveau départ... Film culte qui a fait vibrer toute une génération, où Travolta, costume blanc et brushing impeccable, enflamme le dance-floor et le cœur des minettes avec un inoubliable déhanché. Le succès de la bande originale du film, qui s'est écoulée à plus de 40 millions d'exemplaires et a popularisé la musique disco avec les mythiques *Saturday Night Fever* et *Staying Alive* des Bee Gees, a eu tendance à réduire le film de John Badham à une banale comédie. Or, réflexion sociale et épaisseur dramatique sont au rendez-vous: on danse avec acharnement, pour survivre, la chair est grave et la fête bien plus âpre que joyeuse.

septembre

di 15:00
CIN



The Cotton Club

(*Cotton Club*)
USA · 1984 · 128' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Richard Gere,
Gregory Hines,
Diane Lane
14/14 35mm

Pendant la Prohibition, le Cotton Club est un haut lieu du jazz à Harlem. Les artistes noirs y jouent devant un public exclusivement blanc. Dans ce contexte se croisent les trajectoires d'un trompettiste blanc et d'un danseur de claquettes noir. Le film est une commande du producteur Bob Evans qui était déjà à l'origine du *Parrain*. « Les fastes de la reconstitution, mais aussi de sombres péripéties mafieuses, entraînent des dépassements de budget faramineux, qui conduisirent cinéaste et producteur devant les tribunaux. Bien parti sur la voie d'un académisme désincarné, *The Cotton Club* s'avère, contre toute attente, une œuvre enlevée, attachante de par ses imperfections mêmes, car faite de fragments inégaux, sans autre liant que l'énergie pure de la mise en scène » (Mathieu Macheret).

septembre

ve 21:00
CIN



From Dusk Till Dawn

(*Une nuit en enfer*)
USA · 1996 · 108' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Rodriguez
Avec Harvey Keitel,
George Clooney,
Quentin Tarantino
16/16 35mm

Au cours d'une cavale meurtrière, les frères Gecko enlèvent une famille près de la frontière mexicaine et les emmènent au Titty Twister, un bar peuplé d'individus étranges où les attend un complice... D'après un scénario de Quentin Tarantino, Robert Rodriguez compose une série B grand-guignolesque à base de vampires qui ne craint aucune effusion ni aucun excès. « Véritable fantasme de « geek » cinéophile, *Une nuit en enfer* démontre que le système Tarantino fonctionnait déjà à plein régime en 1994 et que ce film souvent considéré comme un navet est plus symptomatique de son approche du cinéma qu'il n'y paraît, même s'il n'osa pas le réaliser à l'époque, le jugeant sans doute trop régressif pour figurer sur son c.v. de cinéaste. Rien n'y manque, y compris une scène de fétichisme du pied » (Olivier Père, www.arte.tv).

septembre

sa 16:30
25 CIN

ma 15:00
28 PAD

octobre

ma 21:00
12 PAD



Nice Time

(Piccadilly la nuit)

GB - 1957 ·

19' · sonore

Court métrage de

Claude Goretta
et Alain Tanner

7/10 16mm

Projeté en avant-programme de *Millennium Mambo*

En 1957, Claude Goretta et Alain Tanner, qui travaillaient au British Film Institute, réalisent ensemble leur premier film. Tourné 25 nuits durant à Londres dans la veine du Free Cinema anglais, ce court métrage adopte le « point de vue documenté », cher à Jean Vigo, pour livrer une série d'impressions sur la vie nocturne dans le quartier animé de Piccadilly Circus. Tel un œil alerte, la caméra capte tout ce qu'elle peut bien enregistrer en s'arrêtant plus particulièrement sur les regards et les démonstrations d'affection des passants massés autour du célèbre carrefour. Probablement tourné sans son, *Nice Time* a été sonorisé en post-production à l'aide d'une bande-son composée de dialogues de films, de bruits ambiants et de jazz qui, superposée aux images, génère une narration aussi originale qu'inattendue.



Millennium Mambo

(Qian xi man po)

Taiwan · 2001 · 105' ·

v.o. s-t fr./all.

De Hou Hsiao-hsien

Avec Shu Qi,

Jack Kao,

Tuan Chun-hao

16/16 35mm

Projeté avec *Nice Time*

Vicky est partagée entre deux hommes: un jaloux qui la fait surveiller en permanence et la bat, et un plus mûr qui la protège et chez qui elle peut se réfugier... Radiographie d'un monde incertain, en pleine dépossession, et du désespoir d'une jeunesse en panne d'idéaux et de croyances. « C'est toute une vie nocturne, une façon d'être dans l'éphémère et le passage, que décrit *Millennium Mambo* au travers des errances de son héroïne. Dans le huis clos des nuits citadines, (...) l'épure des lumières, des couleurs et des formes ne constitue pas une déréalisation du monde, mais la vision fidèle d'un monde artificiel. (...) C'est, plus largement, la société moderne « occidentalisée », qui apparaît en arrière-plan comme essentiellement liée aux pertes de repères des personnages » (Vincent Amiel, *Positif*, 2001).

octobre

ve 18:30
01 CIN

je 21:00
14 CIN

ma 15:00
19 PAD



24 Hour Party People

Royaume-Uni · 2002 · 117' ·

v.o. s-t fr.

De Michael Winterbottom

Avec Steve Coogan,

Lennie James,

Shirley Henderson

16/16 35mm

A la fin des années 1970 à Manchester, impressionné par un concert des Sex Pistols, le journaliste Tony Wilson cofonde le label indépendant Factory Records avec lequel il produit notamment Joy Division et Happy Mondays. C'est le début des années « Madchester »... Entre le biopic et la comédie rock, *24 Hour Party People* pioche tour à tour dans les rumeurs et les faits liés à cette scène musicale si particulière pour en consolider le mythe. « On ressort [du film] aussi hagaré qu'un Happy Monday déboulant d'une nuit de bamboche à l'Haçienda: impression d'assister, aux premières loges, à des scènes gravées dans les livres d'histoire, de rigoler en première main de légendes colportées et magnifiées par le temps, de revisiter en Technicolor une nostalgie déjà sépia » (Jean-Daniel Beauvallet, *Les Inrockuptibles*, 2003).

octobre

je 15:00
07 CIN

sa 18:30
16 CIN

me 21:00
27 PAD



Go Go Tales

Italie, USA · 2007 · 105' ·

v.o. s-t fr.

De Abel Ferrara

Avec Asia Argento,

Willem Dafoe,

Riccardo Scamarcio

16/16 DC

⚡ cinémathèque suisse
diffusion

Projeté également dans le cadre de la rétrospective **Abel Ferrara (p. 29)**

Le Paradise, une boîte de strip-tease du sud de Manhattan, traverse des heures sombres. Menacé d'expulsion par le propriétaire des lieux, son gérant, le très charismatique Ray Ruby, apprend que ses danseuses s'apprentent à faire la grève. Pour couronner le tout, il ne retrouve plus son ticket de loterie gagnant... Le calme après la tempête (*Mary*): Abel Ferrara revient à une forme cinématographique plus sobre et apaisée pour aborder l'univers du spectacle qui le fascine tant. « *Go Go Tales* traite sous forme de rêverie légère le cauchemar que sont devenus les rapports humains en régime capitaliste (...). Mais comme [l'argent] coule à flots (...), comme une sorte d'anti-matière invisible qui remplit la matière apparemment vide, tout va bien, c'est le Paradis » (Nicole Brenez, *Abel Ferrara, Le mal, mais sans fleurs*).

septembre

je 23 15:00
CIN

je 30 18:30
CIN



Disco

France · 2008 · 103'
De Fabien Onteniente
Avec Gérard Depardieu,
Franck Dubosc,
Emmanuelle Béart
7/10 35mm

Pour avoir la chance d'offrir à son fils de vraies vacances loin du Havre, Didier Travolta reforme les Bee Kings, un trio disco formé dans les années 1980, et participe au grand concours de danse de la Gin Fizz Academy, dont le premier prix est un voyage de deux semaines en Australie... « Ce petit monde de références ringardes, cette beauferie sympathique et assumée, mais complètement à côté de la plaque, Fabien Onteniente n'avait qu'à se baisser pour la cueillir: c'est dans le regard de Franck Dubosc qu'elle se trouve. Faussement beau, mais vraiment moche, pas si vaniteux, mais franchement tarte, moins sûr de lui qu'il en a l'air, mais plus dépassé qu'il ne le croit, il est, de tous les comiques actuels, celui qui draine le plus gros potentiel cinématographique » (Matthieu Santelli, www.critikat.com).

octobre

ve 01 21:00
CIN

ve 15 18:30
CIN

je 28 15:00
CIN



Eden

France · 2014 · 131'
De Mia Hansen-Løve
Avec Félix de Givry,
Pauline Etienne,
Vincent Macaigne
16/16 DC

Au début des années 1990, alors que la scène électro entre en ébullition en France, Paul commence à mixer dans les boîtes parisiennes. C'est le début d'une ascension aussi fulgurante que destructrice... Inspiré par le parcours du DJ Sven Løve, le frère de la cinéaste, et de l'histoire de la French Touch, *Eden* met en regard l'âme de toute une génération avec le parcours intime d'un jeune homme en pleine construction de son identité. « [Le film] tient la longue distance de ses plus de deux heures et de ses vingt années diégétiques. C'est justement cette durée qui fait la force et la beauté du film (...). Plus *Eden* avance, plus il s'approfondit, se précise, prend de l'ampleur. Si les personnages sont en descente, le film est en montée constante » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2014).

LE COURRIER

**Votre abonnement,
la garantie d'un
média indépendant**

Essai 2 mois

- ▶ **Web:** CHF 19.-
 - ▶ **Combi*:** CHF 29.-
 - ▶ **5 jours**:** CHF 39.-
-

lecourrier.ch | 022 809 55 55

* web + papier le weekend / ** papier + web



Willem Dafoe dans *Go Go Tales* d'Abel Ferrara (2007)



La Nuit des musées, 20^e édition

Le samedi 25 septembre, la Cinémathèque suisse propose un voyage nocturne à travers l'histoire du cinéma et de la musique en collaboration avec le festival La Belle Nuit.

Le monde envoûtant, mystérieux et inquiétant de la nuit erre sur grand écran au milieu de lieux et d'époques différents, sous fond de musiques jazz, classique, R&B, pop, rock, disco et techno.

Du New York des années 1980 dans une comédie noire entre Hitchcock et Kafka à la vie nocturne du Londres des années 1950 au milieu de la foule massée sur les trottoirs de Piccadilly Circus, en passant par Taipei dans les années 2000 où l'on suit un jeune couple urbain à travers les vibrations envoûtantes de la musique techno, ou encore à Brooklyn en pleine révolution disco où l'on danse avec des jeunes prolétaires italo-américains en quête du rêve américain, pour finir à Harlem à la fin des années 1920, entre prohibition et gangsters, où deux histoires d'amour s'achèvent au rythme des claquettes.

Chicca Bergonzi

Pass Nuit des musées (donnant accès à 23 institutions de 14h à 2h):
10 francs, gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.

Billets en vente uniquement en ligne sur www.lanuitdesmusees.ch.



septembre

me 22 20:00
PAD

sa 25 14:30
CIN



After Hours

(After Hours: Quelle nuit de galère)

USA · 1985 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Griffin Dunne,

Rosanna Arquette,

Verna Bloom

14/14 35mm

Paul Hackett, un informaticien discret, se fait aborder dans un café par Marcy. Cette rencontre marque le début d'une nuit étrange, ponctuée d'événements bizarres et de rencontres inquiétantes. Souhaitant la rejoindre plus tard dans la soirée, Paul se retrouve sans argent dans le quartier de Soho, puis est amené à vérifier si l'appartement d'un barman du coin n'a pas été cambriolé, se fait accuser par des voisins d'être un malfaiteur, retrouve Marcy inanimée dans son appartement, avant de fuir dans une boîte de nuit... «*After Hours* est probablement le film le plus léger de Martin Scorsese, qui s'amuse des tribulations de Paul, en le faisant cavalier dans tout New York. Pas de message, ni de gangsters, juste une histoire pour le plaisir, mais avec toujours un montage au scalpel» (Fabrice Prieur, www.avoir-alire.com).

septembre

sa 25 16:30
CIN

ma 28 15:00
PAD

octobre

ma 12 21:00
PAD



Nice Time

(Piccadilly la nuit)

GB · 1957 ·

19' · sonore

Court métrage de

Claude Goretta

et Alain Tanner

7/10 16mm

Projeté en avant-programme de *Millennium Mambo* (p. suivante).

En 1957, Claude Goretta et Alain Tanner, qui travaillaient au British Film Institute, réalisent ensemble leur premier film. Tourné 25 nuits durant à Londres dans la veine du Free Cinema anglais, ce court métrage adopte le « point de vue documenté », cher à Jean Vigo, pour livrer une série d'impressions sur la vie nocturne dans le quartier animé de Piccadilly Circus. Tel un œil alerte, la caméra capte tout ce qu'elle peut bien enregistrer en s'arrêtant plus particulièrement sur les regards et les démonstrations d'affection des passants massés autour du célèbre carrefour. Probablement tourné sans son, *Nice Time* a été sonorisé en post-production à l'aide d'une bande-son composée de dialogues de films, de bruits ambiants et de jazz qui, superposée aux images, génère une narration aussi originale qu'inattendue.



Millennium Mambo

(*Qian xi man po*)
Taiwan · 2001 · 105' ·
v.o. s-t fr./all.
De Hou Hsiao-hsien
Avec Shu Qi,
Jack Kao,
Tuan Chun-hao
16/16 35mm

Projeté avec *Nice Time* (voir page précédente).

Vicky est partagée entre deux hommes : un jaloux qui la fait surveiller en permanence et la bat, et un plus mûr qui la protège et chez qui elle peut se réfugier... Radiographie d'un monde incertain, en pleine dépossession, et du désespoir d'une jeunesse en panne d'idéaux et de croyances. « C'est toute une vie nocturne, une façon d'être dans l'éphémère et le passage, que décrit *Millennium Mambo* au travers des errances de son héroïne. Dans le huis clos des nuits citadines, (...) l'épure des lumières, des couleurs et des formes ne constitue pas une déréalisation du monde, mais la vision fidèle d'un monde artificiel. (...) C'est, plus largement, la société moderne « occidentale », qui apparaît en arrière-plan comme essentiellement liée aux pertes de repères des personnages » (Vincent Amiel, *Positif*, 2001).

septembre

sa 25 19:00
CIN

octobre

ve 08 21:00
CIN

ve 29 15:00
CIN



Saturday Night Fever

(*La Fièvre du samedi soir*)
USA · 1977 · 118' · v.o. s-t fr./all.
De John Badham
Avec John Travolta,
Karen Lynn Gorney,
Barry Miller
14/14 35mm

Tous les samedis soirs, un petit vendeur de Brooklyn danse dans un club où il est le roi de la piste. Quand l'amour s'en mêle, c'est peut-être l'occasion pour lui d'un nouveau départ... Film culte qui a fait vibrer toute une génération, où Travolta, costume blanc et brushing impeccable, enflamme le dancefloor et le cœur des midinettes avec un inoubliable déhanché. Le succès de la bande originale du film, qui s'est écoulée à plus de 40 millions d'exemplaires et a popularisé la musique disco avec les mythiques Saturday Night Fever et Staying Alive des Bee Gees, a eu tendance à réduire le film de John Badham à une banale comédie. Or, réflexion sociale et épaisseur dramatique sont au rendez-vous : on danse avec acharnement, pour survivre, la chair est grave et la fête bien plus âpre que joyeuse.

septembre

di 19 15:00
CIN

sa 25 21:30
CIN



The Cotton Club

(*Cotton Club*)
USA · 1984 · 128' · v.o. s-t fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Richard Gere,
Gregory Hines,
Diane Lane
14/14 35mm

Pendant la Prohibition, le Cotton Club est un haut lieu du jazz à Harlem. Les artistes noirs y jouent devant un public exclusivement blanc. Dans ce contexte se croisent les trajectoires d'un trompettiste blanc et d'un danseur de claquettes noir. Le film est une commande du producteur Bob Evans qui était déjà à l'origine du *Parain*. « Les fastes de la reconstitution, mais aussi de sombres péripéties mafieuses, entraînent des dépassements de budget faramineux, qui conduisirent cinéaste et producteur devant les tribunaux. Bien parti sur la voie d'un académisme désincarné, *The Cotton Club* s'avère, contre toute attente, une œuvre enlevée, attachante de par ses imperfections mêmes, car faite de fragments inégaux, sans autre liant que l'énergie pure de la mise en scène » (Mathieu Macheret).



Ciné-familles

Le nouveau rendez-vous mensuel de la Cinémathèque suisse
pour les enfants et leur famille (voir p. 87)

Festival Cinéma
jeune *Public*

More Than Honey de Markus Imhoof (2012). Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.

GEORGE A. ROMERO'S THE AMUSEMENT PARK



"SEE YOU IN THE PARK, SOMEDAY"

THE GEORGE A. ROMERO FOUNDATION PRESENTS GEORGE A. ROMERO'S THE AMUSEMENT PARK A COMMUNICATORS PITTSBURGH PRODUCTION
WRITTEN BY KARL PARZENIEK AND LINCOLN MADZELI DIRECTED BY WILLIAM WINDELMAN PRODUCED BY GEORGE A. ROMERO AND ERIC TOLSON
CASTING BY GEORGE A. ROMERO COSTUME DESIGNER SARA ORA GROOMER ISRAEL EINHORN

GEORGEAROMEROFOUNDATION.ORG
#IHAVEDIFFILMS

YELLOW VEIL
Pittsburgh



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF), 20^e édition

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont la 20^e édition se déroule du 20 au 24 octobre.

Le LUFF, entité bicéphale – musique et cinéma au moins –, célèbre sa 20^e édition en octobre. Vingt ans de bons et loyaux services rendus à la culture des marges, vingt ans d’obstination à racler les fonds de catalogue et à faire intrusion dans les collections de bobines les plus nobles pour y dénicher, tel un coloscope culturel, les objets filmiques les moins avouables. Débutée en 2002 par n’importe qui et soutenue dès le premier jour par une Cinémathèque suisse qui mérite certainement plus que nos remerciements les plus sincères, elle semble aujourd’hui revêtir des atours quasi institutionnels. Qui l’eût cru ?

Il est naturel de vouloir marquer cet anniversaire avec des événements exceptionnels et des invités dignes de tapis rouges que nous prendrons soin de ne pas dérouler parce que ce n’est pas notre genre. Mais les voies de la pandémie sont impénétrables et comme celle-ci semble enfin permettre aux cinéastes de reprendre les chemins de plateaux de tournage, difficile de savoir qui va pouvoir illuminer les projecteurs de la salle Paderewski de son aura de superstar. Si ce ne sont Beth B et Lydia Lunch, promises il y a un an en ces mêmes pages pour une édition 2020 qui fut prodigieuse, mais aussi violemment chamboulée dans son line-up trop optimiste. Les artistes new-yorkaises devraient, cette fois, être de retour pour de bon avec documentaire, performance live et une très avant-gardiste et incontournable sélection de courts métrages féminins et féministes réalisés entre 1918 et nos jours.

Dans un autre registre, nous nous pencherons sur le phénomène méconnu de la « christiansploitation », curieux mouvement qui a vu fleurir dans les années 1970 des productions prosélytistes en vue d’être projetées dans les églises de la fameuse « Bible Belt » américaine. Si les productions communistophobes aux saveurs « grindhouse » du révérend Pirkle promettent de mémorables écarquillements oculaires, ce n’est rien en comparaison du fameux film retrouvé de George A. Romero, *The Amusement Park*. Tournée en 1973, cette commande d’un organisme luthérien auprès du réalisateur de *La Nuit des morts-vivants* (!) a tellement horrifié ses commanditaires que son fut pris de cacher l’objet du délit en espérant le faire disparaître à jamais. Retrouvé en 2019, pouponné et digitalisé en 2020, il sera – Dieu merci ! – projeté au LUFF en première suisse. Pour en savoir davantage sur l’incroyable genèse de cette pépite de cinéma égarée, ne manquez pas l’émission *Travelling* sur La 1ère qui lui est consacrée le dimanche 17 octobre de 10 à 11h (avec rediffusion le lundi 18 octobre de 3h à 4h du matin et en tout temps sur Play RTS).

Bien d’autres méfaits sont évidemment à prévoir, avec pléthore de courts et longs métrages de toutes formes et tous horizons, pour donner à cette 20^e édition les appareils nécessaires à sa grandiose célébration.

On se voit en octobre. Bisous.

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

Programme complet à retrouver
courant septembre sur www.luff.ch

—LUFF—



Les rendez-vous réguliers

- 67 Freddy Buache, le passeur
- 69 Carte blanche à Rui Nogueira
- 71 Les jeudis du doc
- 73 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 77 Pour une histoire permanente du cinéma : 1976 (suite et fin)
- 82 Trésors des archives
- 87 Ciné-familles
- 89 Le Passculture fait son cinéma
- 91 Introduction à l'histoire du cinéma
- 93 Portraits Plans-Fixes



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

septembre

ma 07 20:30
PAD

sa 11 21:00
CIN



Les Arpenteurs

Suisse · 1972 · 84'
De Michel Soutter
Avec Marie Dubois,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 DC

Projeté également dans le cadre de l'hommage à Michel Soutter (p. 25)

Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse et souriante. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné au Festival de Cannes en 1972.

octobre

lu 11 18:30
CIN



Die Büchse der Pandora

(Loulou)
Allemagne · 1929 · 134' ·
sonore avec intertitres all.
sous-titrés en fr.
De Georg Wilhelm Pabst
Avec Louise Brooks,
Fritz Kortner,
Francis Lederer
10/14 DC

Copie numérisée

Loulou, belle, capricieuse et insouciant, ne s'encombre d'aucun préjugé, vivant pour les intrigues du cœur et le plaisir... « Pour l'amoureux fou de cinéma qui moissonnait les émotions dans les ciné-clubs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, chaque nouvelle révélation d'œuvres inconnues de l'époque du muet s'accompagnait de chocs inoubliables (...). [A l'instar de *Loulou*], parce que la sensualité, le mystère, la poésie y prenaient le visage de Louise Brooks, beauté qui faisait éclater dans sa rayonnante unité charnelle tous les attraits suaves du fruit, du velours et du cristal, diamant de feu, présence imposant à l'univers des routines et des conventions, la violence magnétique de l'amour fou, doux ouragan capable d'accomplir des miracles » (Freddy Buache, *Le cinéma suisse 1898-1998*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers lundis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

septembre

lu 06 18:30
CIN



Dona Flor e Seus Dois Maridos

(*Dona Flor et ses Deux Maris*)

Brésil · 1976 · 110' ·

v.o. s-t fr./all.

De Bruno Barreto

Avec Sônia Braga,

José Wilker de Almeida

18/18 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Tiré du célèbre roman homonyme de mon écrivain brésilien préféré, Jorge Amado, cette comédie romantique, dont l'action se déroule à Bahia en 1943, a vite conquis les spectateurs du monde entier. Plus de 12 millions au Brésil, soit un joli succès pour un premier long métrage d'un cinéaste âgé de seulement 23 ans, et qui n'avait que 19 ans lorsqu'il a rejoint le projet. Le personnage de Dona Flor est incarné par une éblouissante Sônia Braga, débordante d'érotisme et nous apprenant que le vrai bonheur dans la vie prend la forme d'une bigamie composée d'un premier partenaire dépensier, bon vivant et excessif, et d'un second plus raisonnable, sage et terne... La folie et la sécurité ensemble. Je vous mets au défi de ne pas sortir de la salle au rythme endiablé d'une samba! » (Rui Nogueira).

octobre

lu 04 18:30
CIN



Tea and Sympathy

(*Thé et Sympathie*)

USA · 1956 · 122' · v.o. s-t fr./all.

De Vincente Minnelli

Avec Deborah Kerr,

John Kerr,

Leif Erickson

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« La pièce à succès de Robert Anderson, dont le film est tiré, a nécessité des années de tractations pour que l'on accepte son adaptation au cinéma en raison des strictes et absurdes règles imposées par les puissants codes de moralité en vigueur. Homosexualité, adultère et prostitution étaient considérés comme de sérieuses entraves par les majors studios. La Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) a fini par prendre le risque en confiant la réalisation à l'un de ses meilleurs créateurs. Le résultat fut un monumental échec commercial pour ce film pourtant aussi beau que sensible, aussi discret qu'élégant, et qui est devenu, avec le meilleur des juges – le temps –, un classique. Magnifique photo en couleurs par l'un des maîtres absolus du noir et blanc: John Alton » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

septembre

je 16 18:00
CIN



Rabin, the Last Day

(Le Dernier Jour
d'Yitzhak Rabin)
Israël, France · 2015 ·
155' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai
Avec Ischac Hiskiya,
Pini Mitelman
16/16 DC

Présenté par Chicca Bergonzi

Le 4 novembre 1995, Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, l'homme des accords d'Oslo et Prix Nobel de la paix, est assassiné sur la place des Rois d'Israël à Tel Aviv après un long discours pour la réconciliation. Son assassin: un étudiant juif religieux d'extrême droite... Amos Gitai revient sur cet événement traumatisant avec un nouvel éclairage. Replaçant l'assassinat dans son contexte politique et sociétal, *Rabin, the Last Day* mêle reconstitutions fictives et images d'archives, afin de nous offrir un véritable thriller politique. « Les mots sont d'une grande violence, le film frappe plus fort encore, parce qu'il montre, et que sa manière de montrer, rythmes, lumières (les éclairages d'Eric Gautier sont extraordinaires), musiques (compositions magnifiques d'Amit Poznansky), le rend implacable » (Pascal Mériegeau, *L'Obs*, 2015).

octobre

je 07 18:30
CIN



GIANERICA

(Le Couple d'artistes
Erica et Gian Pedretti)
Suisse · 2021 · 55' · v.o. s-t.fr.

De Lucienne Lanaz
12/14 DC

Projeté en avant-première en présence de la cinéaste (p. 41)

Ce documentaire accompagne Erica et Gian Pedretti, un couple d'artistes âgés, pendant la préparation de ce qui sera probablement leur dernière exposition commune. La cinéaste Lucienne Lanaz les suit dans leurs ateliers et domiciles, et propose un touchant portrait à travers leur œuvre, leurs pensées, leur quotidien, leur passé, leurs voyages et leurs promenades. Étant l'un et l'autre plutôt avertis en explications concernant leur art ou leur personne, il reste donc les observations filmiques de la réalisatrice, afin de lever le voile sur la poésie et la beauté de leur mode de vie et de travail. « Sobre et d'une grande sensibilité, l'œuvre cinématographique (...) approche ce couple à travers leur art, mais aussi leurs fragilités et nous confronte indirectement à la mort » (Sébastien Goetschmann, *Le Journal du Jura*, 2021).



De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Tron*, *Runaway Train*, *The Cotton Club*, *It's a Wonderful Life*, *Spaceballs* ou *Gremlins*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

août
di 29 15:00
CIN

septembre
sa 04 21:00
CIN



Tron

USA · 1982 · 96' · v.o. s-t fr.

De Steven Lisberger

Avec Jeff Bridges,
Bruce Boxleitner,
David Warner
10/10 DC

Flynn crée des logiciels. Lorsque Dillinger, qui règne sans partage sur un trust multimédia, s'approprié ses inventions, il décide de tout faire pour récupérer son bien. C'est sans compter le programme de sécurité informatique qui désintègre Flynn et le propulse dans les circuits informatiques... « Jeff Bridges semble s'amuser sans y croire une seconde – normal, l'argument tient sur un timbre et revient à vouloir incarner aujourd'hui les systèmes Microsoft XP ou Mac OS X sous les traits d'Hannibal Lecter. Comme seuls les visages des personnages égarés dans l'ordinateur sont conservés, mais sans couleurs, cette troupe d'hommes-logiciels ressemble à autant de Rudolph Valentino tombés dans un pot de peinture fluorescente. Faut-il préciser combien c'est délicieux ? » (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2002).

septembre
ma 07 20:30
PAD

sa 11 21:00
CIN



Les Arpenteurs

Suisse · 1972 · 84'

De Michel Soutter

Avec Marie Dubois,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 DC

Projeté également dans le cadre de l'hommage à Michel Soutter (p. 25)

Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse et souriante. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné au Festival de Cannes en 1972.

septembre

di 12 15:00
CIN



Runaway Train

USA - 1985 - 110' - v.o. s-t fr./all.

De Andreï Konchalovski

Avec Jon Voight,

Eric Roberts,

Rebecca De Mornay

16/16 35mm

Lorsque Manny et Butch, gangsters tout juste évadés d'une prison d'Alaska, parviennent à monter dans un train de voyageurs, ils pensent avoir eu la chance de leur vie. Cependant, tandis que le directeur de la prison se démène pour les rattraper, le conducteur meurt foudroyé par une crise cardiaque, aux commandes du convoi. Le train poursuit une folle traversée, dans les étendues glaciales, au péril de la vie de tous les passagers... « Sur ce scénario catastrophe inspiré d'Akira Kurosawa, le réalisateur russe Andreï Konchalovski signait un vrai film de suspense hollywoodien. On se laisse embarquer sans discuter dans ce train fou à destination de nulle part, avec d'autant plus de plaisir onyphage que les acteurs, Jon Voight et Eric Roberts, sont sensationnels » (Anne Boulay, *Libération*, 1996).

septembre

di 19 15:00
CIN



The Cotton Club

(*Cotton Club*)

USA - 1984 - 128' - v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Richard Gere,

Gregory Hines,

Diane Lane

14/14 35mm

Projeté également dans le festival La Belle Nuit (p. 52) et dans le cadre de la Nuit des musées (p. 59)

Pendant la Prohibition, le Cotton Club est un haut lieu du jazz à Harlem. Les artistes noirs y jouent devant un public exclusivement blanc. Dans ce contexte, se croisent un trompettiste blanc et un danseur de claquettes noir. Le film est une commande du producteur Bob Evans, déjà à l'origine du *Parrain*. « Les fastes de la reconstitution, mais aussi de sombres péripéties mafieuses, entraînent des dépassements de budget faramineux, qui conduisirent cinéaste et producteur devant les tribunaux. Bien parti sur la voie d'un académisme désincarné, *The Cotton Club* s'avère, contre toute attente, une œuvre enlevée, attachante de par ses imperfections, car faite de fragments inégaux, sans autre liant que l'énergie pure de la mise en scène » (Mathieu Macheret).

septembre

di 26 15:00
CIN



Once Upon a Time in the West

(*Il était une fois dans l'Ouest*)

Italie, France - 1968 -

165' - v.o. s-t fr.

De Sergio Leone

Avec Henry Fonda,

Claudia Cardinale,

Jason Robards

14/14 DC

Projeté également dans le cadre du Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): hommage à Ennio Morricone (p. 48)

Dans la petite ville de Flagstone, différents conflits font rage : certains luttent pour profiter financièrement de l'arrivée prochaine du chemin de fer dans la bourgade, alors qu'un homme se met à la recherche d'un tueur sanguinaire dont il veut se venger... Sergio Leone propose, dans ce premier volet de sa trilogie « Il était une fois... », une relecture du mythe de l'Ouest américain. Ce monument du western spaghetti doit en bonne partie son statut de film culte au travail du compositeur : « Un harmonica anxiogène, une guitare électrique tendue, des cordes mélancoliques. Le thème qu'a composé Morricone pour *Il était une fois dans l'Ouest* est l'un des plus immédiatement reconnaissables de l'histoire du cinéma » (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2020).

octobre

di 03 15:00
CIN



It's a Wonderful Life

(*La vie est belle*)

USA - 1946 - 129' - v.o. s-t fr./all.

De Frank Capra

Avec James Stewart,

Donna Reed,

Lionel Barrymore

10/10 35mm ©

George Bailey est un père de famille bon et ambitieux qui a tout pour être heureux. Néanmoins, sa soif de liberté et d'aventures n'a jamais été assouvie. L'insatisfaction croissante qu'il éprouve le conduit, la veille de Noël, à tenter de mettre fin à ses jours. Son ange gardien intervient alors et lui donne un aperçu de ce que la vie de certaines personnes aurait été sans lui... « Dans les trois premiers quarts du film, Capra se révèle habile, prenant, parfois touchant. Dans le dernier quart, il se surpasse et le spectateur s'aperçoit qu'il n'a pas seulement affaire à un excellent film comme Capra en a réalisé beaucoup, mais à un chef-d'œuvre, tel que les meilleurs réalisateurs en donnent un ou deux dans toute leur carrière » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

octobre

di 15:00
10 CIN

sa 21:00
16 CIN



The Color of Money

(*La Couleur de l'argent*)

USA · 1986 · 119' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Paul Newman,
Tom Cruise,
Mary Elizabeth Mastrantonio
14/14 35mm

Ancien champion de billard, Eddie Felson rencontre dans un bar un amateur très doué. Il lui propose de refaire le coup de l'arnaque qu'il pratiquait dans sa jeunesse... Martin Scorsese donne une suite à *The Hustler* de Robert Rossen (1961), où Paul Newman retrouve son personnage vieilli. Pourtant, contrairement à ce qu'indiquent superficiellement les apparences, le cinéaste n'y cueille qu'un prétexte, vite assimilé par sa thématique personnelle qui dégage, une fois de plus, une réflexion de caractère éthique à propos de la situation de l'homme dans le monde sur fond de religiosité. Comment s'éprouve-t-il relié mystérieusement à un tout dont l'unité s'est rompue? Comment peut-il se reconquérir au centre du chaos, de nostalgies douloureuses, de libertés antagonistes?

octobre

di 15:00
24 CIN

sa 21:00
30 CIN



Spaceballs

(*La Folle Histoire de l'espace*)

USA · 1987 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Mel Brooks

Avec Mel Brooks,
John Candy,
Rick Moranis
7/7 35mm

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, étaient les Spaceballs, un peuple peu sympathique qui avait épuisé tout son oxygène. Leur président décide d'embarquer dans son vaisseau Space Ball One et d'aller pomper l'air respirable de la pacifique planète Druida... Parodie plus ou moins inspirée de la trilogie de Star Wars. «Même un peu grippés, les mécanismes comiques — très basiques — de Mel Brooks finissent par vaincre les résistances les plus grincheuses. Hilarité garantie, lorsqu'en pleine crise de mise en abyme les personnages stupéfaits contemplent en VHS leurs propres aventures. Fastoche, mais payant. Ces éclairs compensent une tendance lourde au gag de patronage qui plombait de plus en plus l'œuvre de Mel Brooks» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

octobre

di 15:00
31 CIN



Gremlins

USA · 1984 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Joe Dante

Avec Zach Galligan,
Phoebe Cates,
Hoyt Axton
14/14 35mm

Randall Peltzer, inventeur farfelu, offre à son fils un mogwai, étrange petite créature velue trouvée chez un antiquaire de Chinatown. L'animal ne doit être exposé ni à la lumière, ni à l'eau, ni nourri après minuit. Mais un jour, la petite bête inoffensive est mouillée par inadvertance... Spielberg à la production et Dante à la mise en scène, réunis pour le meilleur: du cinéma fantastique très réussi, truffé d'humour et de références cinématographiques. «Derrière leur Gizmo, Spielberg, le doux rêveur, et son mauvais génie, Dante le bien nommé, nous invitent à renverser le sablier, à découvrir les Mr Hyde cachés dans ces Dr Jekyll de la bienséance américaine. *Gremlins* ne renverse pas les valeurs, mais les retourne purement et simplement comme une crêpe» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1984).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1976 (suite et fin)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1976

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Buffalo Bill and the Indians or Sitting Bull's History Lesson de Robert Altman

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Taxi Driver de Martin Scorsese

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le Grand Soir de Francis Reusser

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

août

di 21:00
29 CIN

lu 15:00
30 CIN



The Shootist

(Le Dernier des géants)

USA · 1976 · 98' · v.o. s-t fr./all.

De Don Siegel

Avec John Wayne,

Lauren Bacall,

James Stewart

12/14 35mm

Nevada, 1901. Books, un cow-boy célèbre, est atteint par la maladie et attend la mort... *The Shootist* renouvelle le thème rebattu du « gunfighter » fatigué en le faisant jouer par un John Wayne usé, lui aussi rongé par un cancer auquel il succombera peu de temps après. De là, l'émotion et la stupéfiante crédibilité que provoque ce film. « Tous les éléments du récit composent le dessin classique du western hollywoodien et, simultanément, le détruisent puisque la dimension mythologique des héros se confond avec celle des interprètes sur fond de vieillesse, de lassitude et d'échec » (Freddy Buache, *Le Cinéma américain, 1971-1983*). Telle Lauren Bacall, veuve d'Humphrey Bogart, qui incarne ici l'émouvante Bond Rogers, une femme qui vient de perdre son mari et qui accueille, dans sa pension, le tireur Books.

septembre

di 05 21:00
CIN

lu 06 15:00
CIN



The Last Tycoon

(*Le Dernier Nabab*)

USA · 1976 · 122' · v.o. s-t fr./all.

De Elia Kazan

Avec Robert De Niro,

Tony Curtis,

Jack Nicholson

12/14 35mm

Jeune producteur de génie, Monroe Stahr se consacre entièrement à ses studios et cherche à oublier la femme de sa vie, morte en pleine gloire. Une nuit, il croit la reconnaître... Avec une infinie élégance, Elia Kazan laisse entrevoir la fin d'un monde en replongeant dans l'âge d'or hollywoodien des années 1930, d'après un roman inachevé de Francis Scott Fitzgerald, adapté pour le grand écran par Harold Pinter. Méditation sur l'existence teintée de mélancolie et de tons pastel, *The Last Tycoon* fait inévitablement penser à l'adieu au cinéma d'un cinéaste conscient d'appartenir à un passé érigé en mythe. «Film étrange, inattendu, serein, presque élégiaque (...). C'est la plus fine approche qui ait été tentée pour transcrire la fêlure fitzgeraldienne» (Hubert Prolongeau, *Le guide cinéma – Télérama*).

septembre

di 12 21:00
CIN

lu 13 15:00
CIN



Taxi Driver

USA · 1976 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Robert De Niro,

Jodie Foster,

Peter Boyle

16/16 35mm

Chauffeur de taxi à New York, un marine de retour du Vietnam sillonne la nuit les quartiers malfamés, en quête d'un peu d'humanité et de lumière... Une plongée dans l'enfer de l'aliénation et de la solitude urbaines, ce chef-d'œuvre de Martin Scorsese doit autant à la photographie de Michael Chapman qu'à l'inoubliable musique de Bernard Herrmann, au scénario de Paul Schrader inspiré de *La Nausée*, *L'Etranger* ou *Crime et Châtiment* qu'au génie du jeune Robert De Niro. «*Taxi Driver* offre une vision synchrétique du meilleur du cinéma américain des années 1970, (...) qui accueille à la fois le ton déambulateur d'Altman, l'existentialisme de Monte Hellman, le baroque et les ralentis de Sam Peckinpah, et même le nouveau cinéma d'horreur et de violence» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2011). Palme d'or à Cannes en 1976

septembre

di 19 21:00
CIN

lu 20 15:00
CIN



The Man Who Fell to Earth

(*L'homme qui venait d'ailleurs*)

Royaume-Uni, USA · 1976 ·

139' · v.o. s-t fr.

De Nicolas Roeg

Avec David Bowie,

Rip Torn, Candy Clark

14/16 DC

Copie restaurée numérique

Un extraterrestre (David Bowie) débarque sur Terre dans le but de trouver des ressources pour sauver sa planète de la sécheresse. Mais la société cupide et amoral que'il rencontre entrave son projet... Premier rôle important de Bowie qui crée avec brio un personnage énigmatique, déphasé, malmené par la société de consommation et obligé de fuir les hommes. Il incarne une figure christique, mais corrompu par la médiocrité. Un messie indolent et sans panache qui, après avoir été persécuté, choisira d'éditer un disque dans l'espoir que sa femme l'entende, où il avoue l'échec de sa mission. Avec *The Man Who Fell to Earth*, l'ancien chef opérateur Nicolas Roeg réalise un film aux images splendides et au montage insolent, bousculant le temps et la logique dans une narration labyrinthique.

septembre

di 26 21:00
CIN

lu 27 15:00
CIN



Obsession

USA · 1976 · 97' · v.o. s-t fr./all.

De Brian De Palma

Avec Cliff Robertson,

Geneviève Bujold,

John Lithgow

14/16 35mm

Quinze ans après la mort de son épouse, tuée lors de son enlèvement, le promoteur immobilier Michael Courtland rencontre lors d'un voyage d'affaires en Italie une jeune femme qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau... L'hommage revendiqué de Brian De Palma à Alfred Hitchcock, son modèle, à travers une relecture particulièrement sombre et décalée de *Vertigo*. «Si l'on considère Hitchcock non pas comme un modèle qui serait simplement ultra référentiel, mais plutôt comme un corpus expérimental, un microcosme cohérent dont les codes seraient retravaillés et réinterprétés à l'envi, ou même comme un genre de cinéma à lui tout seul propice à une fusion entre deux univers, alors on prend conscience que l'on se situe à des années-lumière de la contrefaçon» (Ronny Chester, www.dvdclassik.com).

octobre

di 03 21:00
CIN

lu 04 15:00
CIN



Mr. Klein

France, Italie · 1976 · 123'

De Joseph Losey

Avec Alain Delon,

Jeanne Moreau,

Francine Bergé

14/16 35mm

Sous l'Occupation, Robert Klein s'enrichit en rachetant à bas prix les œuvres d'art de propriétaires juifs qui tentent de quitter le territoire. Un matin, il découvre l'existence d'un homonyme juif engagé dans la Résistance et se met à rechercher cet homme qui met son existence en péril... *Mr. Klein* reste l'un des plus grands rôles d'Alain Delon, celui d'un homme qui prend soudainement conscience de son appartenance au monde. « Dans l'air fiévreux et délétère du Paris occupé, le réalisateur construit un suspense glacé, psychologique, métaphysique et historique. Une réflexion sur la folie, sur la dépossession de soi, autant qu'une analyse en profondeur des méandres de l'Etat policier. Alain Delon, qui porte son rôle comme un masque de terre, impressionne. Un grand film » (Cécile Mury, *Télérama*, 2017).

octobre

di 10 21:00
CIN

lu 11 15:00
CIN



Il deserto dei Tartari

(*Le Désert des Tartares*)

France · 1976 · 117' ·

v.o. s-t fr./all.

De Valerio Zurlini

Avec Vittorio Gassman,

Jacques Perrin,

Philippe Noiret

14/16 35mm

Au début du XX^e siècle, dans un empire aux confins de l'Europe centrale, le jeune lieutenant Drogo est affecté à la défense d'une forteresse isolée au cœur du désert des Tartares, où chacun trompe l'ennui en se préparant à l'attaque d'un ennemi invisible... Valerio Zurlini compose un huis clos suffoquant autour de la résignation et de la vanité des hommes face au destin. « Entre cinéma métaphysique, cinéma de l'errance et film d'aventure, entre Kubrick, Antonioni et Huston (...). Un film abstrait et fantomatique d'où sourd une profonde mélancolie. Mais aussi un film d'aventures sans action, un film de guerre sans combats (...). Une aventure humaine psychologique ment passionnante pour cette adaptation hallucinée du beau roman de Dino Buzzati, poignant récit de l'échec » (Erick Maurel, www.dvdclassik.com).

octobre

di 17 21:00
CIN

lu 18 15:00
CIN



L'innocente

(*L'Innocent*)

Italie, France · 1976 · 128' ·

v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Laura Antonelli,

Giancarlo Giannini,

Jennifer O'Neill

16/16 35mm

Tullio, un bourgeois italien du XIX^e siècle, passe son temps à tromper sa femme. Lorsque sa maîtresse favorite s'en va avec un autre, il retourne vers son épouse qui a trouvé entre-temps une autre chaussure à son pied. Effondré, il s'apprête à commettre l'irréparable... « Dernier film de Luchino Visconti, *L'Innocent* est une œuvre majeure, une réflexion cruelle sur le libre arbitre et ses conséquences. Au fond, son message (assez différent de celui de D'Annunzio dont l'histoire est inspirée) est simple : à force de se vouloir au-dessus de toutes les conventions, on finit par perdre la bataille contre soi-même (...). A la fin de sa vie, pour Visconti, la situation est claire : qu'on le veuille ou non, il n'y a pas de liberté dont on ne paie tragiquement le prix » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 2006).

octobre

di 24 21:00
CIN

lu 25 15:00
CIN



The Man Who Would Be King

(*L'homme qui voulait être roi*)

Royaume-Uni, USA · 1976 ·

129' · v.o. s-t fr.

De John Huston

Avec Sean Connery,

Michael Caine,

Christopher Plummer

12/12 dc

A la fin du XIX^e siècle, deux anciens sergents britanniques décident d'imposer leur souveraineté sur une province afghane, là où aucun Européen n'a mis les pieds depuis Alexandre le Grand... Il aura fallu vingt ans à John Huston pour adapter la nouvelle de Rudyard Kipling selon l'idée qu'il s'en faisait et renouer de la plus belle des manières avec la grande tradition du film d'aventures hollywoodien, alors tombée en désuétude. « On comprend ce qui a pu passionner Huston dans [cette nouvelle], dont les thèmes, au-delà de la mégalomanie et de l'imposture, rejoignent ceux explorés tout au long de son œuvre : le goût de l'aventure et de l'amitié, le génie de l'échec, le sens de la dérision, le conflit humain entre folie des grandeurs, idiotie et faiblesse morale » (Olivier Père, www.arte.tv).

octobre

di 31 21:00
CIN

novembre

lu 01 15:00
CIN



Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000

France, Suisse - 1976 - 116'

De Alain Tanner

Avec Rufus,

Jean-Luc Bideau,

Jacques Denis

14/16 DC

Copie numérisée

En 1976, Mathieu et Mathilde attendent un enfant. Ils voudraient que le monde qu'il connaîtra soit meilleur que le leur... Loin du pamphlet politique, cette utopie légère, tendre et drôle repose sur la quête d'individus qui tentent avec leurs petits moyens de retrouver leur place et leur liberté au sein d'une société qu'ils peinent à comprendre. « On sent le rythme d'un auteur, la pulsation d'un artiste, la naissance d'un style. Le scénario et les dialogues, imaginés par Tanner, sont aussi étonnants. Il n'y a plus à proprement parler d'intrigue linéaire, ainsi que dans *Le Milieu du monde*, c'est plutôt la peinture d'un climat (...). Comment ce monde, au train où il va, sera-t-il en l'an 2000? On n'aborde jamais directement, ou didactiquement, ce thème, mais on l'effleure » (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1976).

lacouleurdesjours fête ses 10 ans

8 numéros (2 ans) pour 45.-



www.lacouleurdesjours.ch

MICHAEL DEELEY et BARRY SPIKINGS présentent
pour LION INTERNATIONAL FILMS

DAVID BOWIE

dans
un film de NICOLAS ROEG
"THE MAN WHO FELL TO EARTH"

L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS



avec

RIP TORN · CANDY CLARK · BUCK HENRY
produit par MICHAEL DEELEY et BARRY SPIKINGS

mis en scène par NICOLAS ROEG
scénario de PAUL MAYERSBERG

d'après le roman de WALTER TEVIS
producteur exécutif SI LITVINOFF

directeur musical JOHN PHILLIPS
coordination MAYFAIR PRODUCTIONS

un film de LION INTERNATIONAL

DAVID BOWIE enregistré sur RCA

IMP. 088 994 07 08

Rea & Lumbard / 1976



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre, un programme de films courts autour de l'Ovomaltine et de la firme suisse à l'origine de son invention ; en octobre, trois films autour du 150^e anniversaire de la Commune de Paris.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Ovomaltine et le cinéma promotionnel

Le programme «Ovomaltine» réunit plusieurs films, restaurés ces dernières années, en relation avec la firme fondée par Georg Wander et à l'origine de cette célèbre poudre chocolatée. Ces documents mettent en lumière l'usage que cette entreprise suisse d'agroalimentaire a pu faire du cinéma dans le passé. Il s'agit principalement de films promotionnels datant des années 1920 à 1940, dont on peut voir évoluer la forme et le contenu au fil du temps.

Séance présentée par Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration film, et Timothée Olivier, historien et spécialiste de l'Ovomaltine et de l'entreprise Wander S.A.. Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

septembre

ma
14

18:30

PAD

Un soixantenaire

Dr. A. Wander S.A.,

Berne

Suisse · 1925 · 7' ·
muet i-t fr./all./it.
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Film tourné à l'occasion des célébrations organisées pour le 60^e anniversaire de la firme Wander AG et réalisé selon les pratiques en usage dans les années 1920. La copie nitrate muette qui a servi de base pour la restauration possède des cartons et tous les plans sont teintés.

[Essais. Les usines

Ovomaltine à travers

le monde]

Suisse · ca 1930 · 9' ·
muet i-t fr./all.
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Cette bobine hétérogène, déposée à la Cinémathèque suisse par l'entreprise Wander AG en 1972, est composée de trois blocs différents séparés par des amorces. De par sa forme particulière, elle correspond vraisemblablement à un élément intermédiaire ou de travail.

Ovomaltine

Suisse · 1936 · 31' ·
muet i-t fr./all.
De Praesens-Film AG
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Film promotionnel mettant en scène le personnage d'un «noble étranger» à qui le processus de fabrication de l'Ovomaltine est dévoilé. Il s'agit d'un film muet de réalisation tardive où les formats d'image muet et sonore se rencontrent l'espace de quelques plans.

Heute mir,

Morgen dir!

Suisse · 1930 · 3' ·
version originale allemande.
De Praesens-Film AG
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Version originale allemande sans sous-titres

Datant des années 1930, ce film promotionnel comporte de nombreux plans identiques à ceux de la publicité du même titre pour le Formitrol. Le film est sonore et c'est la technique de l'animation qui est choisie pour vanter les qualités de l'Ovomaltine.

Des descendants

en bonne santé

Suisse · ca 1930 · 2' ·
6/10 DC

Copie restaurée numérique

Une copie de projection provenant du cinéma Richemont à Lausanne est à l'origine de cette restauration. Le spot publicitaire est organisé en quatre chapitres mettant en scène quatre personnages bien différents les uns des autres et dont le trait d'union sera l'Ovomaltine.

Psychologie du lever

Suisse · 1947 · 5' ·
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

À la pointe des dernières innovations, le film s'appuie sur deux technologies récentes à l'époque : le cinéma sonore et la reproduction des couleurs grâce à un système commercialisé sous le nom d'Uficolor. Par un bel après-midi d'été, au bord de la piscine, quoi de mieux qu'une bonne tasse d'Ovomaltine ?

Trois films militants pour les 150 ans de la Commune de Paris

En 2020, trois copies nitrates uniques de films militants de la période du Front populaire, dont deux en hommage à la Commune de Paris, ont été retrouvés dans les collections de la Cinémathèque suisse. Exemplaaires rares d'un cinéma consacré au mouvement ouvrier français, ces éléments démontrent que la circulation des copies de films entre cinémathèques permet, dans certains cas, la préservation du patrimoine international. La restauration de ces films a été menée par la Cinémathèque suisse avec le soutien de Memoriav.

Séance présentée par Lea Ritter, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Tanguy Perron, chargé du Patrimoine audiovisuel de l'association Périphérie.

octobre

ma

12

18:30

PAD

La Grandiose Manifestation

au Mur des Fédérés,

le 19 mai 1935

France · 1935 · 11' · DC

De Service cinématographique de la Fédération de la Seine du Parti Socialiste

Hommage

à la Commune

France · 1937 · 12'

12/16 DC

1789-1937 (Le 14 juillet)

France · 1937 · 16'

De Société La Marseillaise
12/16 DC

Copies restaurées numériques

Après une courte évocation de l'histoire de la Commune de Paris, ce film du service cinématographique de la SFIO (Parti socialiste) montre les cortèges des manifestants arrivant au cimetière du Père-Lachaise et au Mur des Fédérés, le 19 mai 1935. Cette manifestation, unitaire et antifasciste, fait immédiatement suite à la victoire du Front populaire aux élections municipales.

Débutant par une évocation de la Commune de Paris, *Hommage à la Commune* se poursuit par une saynète reconstituant, en 1937, une réunion familiale dont le doyen se remémore les massacres de 1871 et la renaissance du mouvement ouvrier. Il se situe dans la droite ligne des réalisations communistes du Front populaire.

Ce film, qui mêle un discours historique et des images d'actualité, notamment celle du défilé du 14 juillet 1937, exprime un point de vue communiste présentant le PCF (Parti communiste français) comme l'héritier de la Révolution française, et le garant de la promesse et des acquis du Front populaire.





Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le nouveau rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec un médiateur culturel ou une médiatrice culturelle, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma
jeune Public**

septembre

di 10:30
26 PAD



More Than Honey

(Des abeilles et des hommes)
Suisse, Allemagne, Autriche ·
2012 · 90' · v.f.
De Markus Imhoof
7/10 DC ©

Version française.

Projeté également dans la rétrospective Marcel Imhoof (p. 15)

Albert Einstein prédisait: « Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre ». Markus Imhoof constate que la population d'abeilles mondiale est en péril et arpente la surface du globe en quête de réponses... Un documentaire puissant qui ne sacrifie jamais la beauté des images au militantisme du propos. « A partir d'une menace écologique et d'un monde fascinant par son autorégulation, Imhoof construit une ode à la nature aussi passionnante qu'un thriller. Par la magie de caméras adaptées aux sujets qu'il filme, le cinéaste alémanique nous fait pénétrer à l'intérieur des ruches et vivre à hauteur des abeilles. Imhoof transforme un constat écologique en dépaysement absolu » (Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 2012).

octobre

me 15:00
06 CIN



Jiburo

Corée du Sud · 2002 · 87' · v.f.
De Lee Jeong-Hyang
Avec Yoo Seung-ho,
Kim Eul-boon,
Min Kyung-hoon
0/8 DC ©

Version française. Copie numérisée.

Sang-woo, un garçon de 7 ans, est envoyé par sa mère dans la campagne coréenne pour y vivre avec sa grand-mère muette. En petit citadin irritable, amateur de jeux vidéo, il s'ennuie ferme dans cette région reculée en compagnie d'une personne âgée qu'il connaît mal et avec laquelle il ne parvient pas à communiquer. Mais, peu à peu et contre toute attente, un rapprochement s'opère entre l'enfant et la vieille femme... « Histoire d'une rencontre générationnelle, transmission des valeurs familiales, partage d'un amour inconsidéré entre une grand-mère et son petit-fils, tels sont les thèmes qu'aborde ce film plein de fraîcheur et d'humour. Le ton de cette histoire épouse le regard amusé, moqueur mais bienveillant de la réalisatrice sur le capricieux Sang-woo » (Sophie Labeille, www.critikat.com).



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASS: CULTURE

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

septembre

me 15 15:00
PAD

me 29 18:00
PAD

octobre

sa 09 15:00
CIN



Once Upon a Time in America

(Il était une fois en Amérique)
Italie, USA · 1984 · 228' ·
v.o. s-t fr./all.

De Sergio Leone

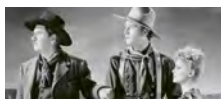
Avec Robert De Niro,
James Woods,
Elizabeth McGovern
16/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 29 sept. Projeté également avec le Tourne-Films Festival Lausanne (p. 48).

Ce dernier long métrage de Sergio Leone jongle avec trois temporalités pour peindre une fresque magistrale sur un groupe de gangsters new-yorkais. Le film s'articule autour des souvenirs d'un homme âgé qui se remémore les amitiés et trahisons ayant marqué sa vie de criminel durant la Prohibition. La musique est l'un des ingrédients essentiels de ce récit aux tonalités proustiennes: «L'affirmation de Leone, selon laquelle Morricone est le meilleur scénariste de [s]es films» revêt, pour ce dernier film, une signification supplémentaire: les morceaux incarnent les personnages, comme des leitmotivs psychologiques qui cousent ensemble des moments pourtant distants dans le temps» (Ilaria Feole, «Il était une fois en Amérique» de Sergio Leone).

octobre

me 13 18:30
PAD



Stagecoach

(La Chevauchée fantastique)
USA · 1939 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De John Ford
Avec John Wayne,
Claire Trevor,
John Carradine
12/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Une diligence, faisant route dans le désert du Nouveau-Mexique sur une piste menacée par les Indiens, réunit à son bord neuf personnes dont un shérif, une prostituée et un médecin ivrogne et philosophe... La quintessence du western classique, le plus célèbre de Ford, et une variation sur son thème favori: un groupe d'humains se dirige vers son destin, qui est un rendez-vous avec la mort, et cela en observant la règle des trois unités. «Après ce film, il faut vraiment placer John Ford, narrateur et psychologue né, parmi les plus grands metteurs en scène contemporains (...). Il est revenu à la forme ancienne, au muet, mais à un muet qui contient toute la richesse des autres expériences, y compris de la bande-son. Cette dernière, dans *La Chevauchée fantastique*, joue un rôle admirable» (Michelangelo Antonioni).




Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale tels que la « Qualité française », les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français « moderne ».

Le cours se déroule dans la salle Paderewski du Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits tirés principalement de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

octobre

me

06

14:00

PAD

Aux premiers temps du cinéma

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

octobre

me

13

14:00

PAD

Passion, poursuite, sérialité : vers une linéarisation du récit filmique

Cours donné par Alain Boillat

octobre

me

27

14:00

PAD

Charlie Chaplin jusqu'au *Dictateur* (1939)

Cours donné par Alain Boillat

18-22 AOÛT
2021

CINÉMATHÈQUE SUISSE
CASINO DE MONTBENON
CINEMASDAFRIQUE.CH



15^e
FESTIVAL
CINÉMAS
D'AFRIQUE
LAUSANNE

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre

ma 21 18:30
PAD



Hans-Ulrich Jost

(Historien.
La Suisse démythifiée)
Suisse · 2020 · 49'

Interlocuteur
Eric Burnand
6/10 DC

Première en présence de Hans-Ulrich Jost et Eric Burnand

Né à Bienne le 29 juillet 1940, Hans-Ulrich Jost a enseigné l'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne de 1981 à 2005 et signé de très nombreuses publications. Toutes questionnent l'histoire de notre pays, ses légendes et ses mythes. Dans les années 1980, il crée la polémique quand, dans un chapitre de l'ouvrage collectif *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses* (Payot, 1986), il remet en question le rôle de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa contribution, qui contredisait la vision portée sur cette période historique par Georges-André Chevallaz, sera confirmée, quinze ans plus tard, par la Commission Bergier. Officier dans l'armée suisse et pilote de Mirage, il explique à Eric Burnand ce que la pratique de l'aviation, ce rêve d'enfant, a apporté à la démarche de l'historien.

octobre

ma 26 18:30
PAD



Gaspard Delachaux

(Sculpteur. *Rendre visible l'invisible*)
Suisse · 2020 · 43'

Interlocutrice
Florence Grivel
6/10 DC

Première en présence de Gaspard Delachaux et Florence Grivel. Projection suivie d'un apéritif.

Sculpteur, dessinateur et réalisateur de courts métrages d'animation, Gaspard Delachaux est le créateur d'un monde à part peuplé d'hybrides. Des « bestioles », confie-t-il, qui interrogent notre regard sur la violence et l'animalité. Ses sculptures, minimalistes ou monumentales – certaines d'entre elles pèsent 400 grammes, d'autres plusieurs tonnes, telle *Le Grand Baigneur* à Yverdon-les-Bains – sont « à cheval entre la peur et l'empathie ». Installé dans le Nord vaudois, Gaspard Delachaux, qui fut enseignant à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), travaille la pierre depuis plus de cinquante ans. Dans ce Plans-Fixes aussi fascinant que l'est son œuvre, il emprunte au Pape Grégoire II (VII^e siècle) sa définition de l'art. Soit « montrer ce qui est invisible par ce qui est visible ».





in the Room
Cos

Le Journal



Costa-Gavras au Centre de recherche et d'archivage de notre institution à Penthaz © Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Gavras in the Room

Cinéaste à la renommée internationale, président de la Cinémathèque française et créateur toujours actif de 89 ans qui vient de réaliser son vingtième long métrage présenté en avant-première à la Cinémathèque suisse, Costa-Gavras porte parfaitement ces trois casquettes lors de son arrivée au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Ce mercredi 2 juin, accompagné de son épouse et productrice Michèle Ray-Gavras, le réalisateur de *Z* parcourt les couloirs du bâtiment moderne et vante avec un grand sourire le talent des architectes helvètes. Il s'arrête, enjoué, devant une affiche des *Petites Fugues*: « Oh! Michel Robin... son plus beau rôle ». Jamais fatigué, le maître poursuit la visite, salue d'« anciens collègues » et remercie notre président,

Jean Studer, de cet accueil. Le soir, rendez-vous au Casino de Montbenon où l'attend, devant l'entrée de la salle, un groupe de chasseurs d'autographes. Costa-Gavras signe tout, prend des photos, garde son masque de protection en plaisantant: « Il faut le laisser, c'est historique! ». Plus tard, dans la salle, les applaudissements durent longtemps et le cinéaste, l'œil vif, répond aux questions du public. Au cœur de cette soirée, la présentation de son nouveau film *Adults in the Room* au rythme haletant sur la crise économique grecque. L'héritage athénien de Costa-Gavras est bien là, dans sa stature, son style et sa classe pure.

La Commune de Paris à l'écran



Photogramme du film 1789-1937 (Le 14 juillet)

En 2020, trois copies nitrates uniques de films militants datant de la période du Front populaire ont été retrouvées dans les collections de la Cinémathèque suisse. Cette découverte a permis de restaurer ces productions tournées dans les années 1930 en hommage à la Commune de Paris. Elles ont ensuite été montrées en France à l'occasion des événements liés aux 150 ans de la Commune qui ont eu lieu à partir de mai 2021, avec notamment une diffusion le 26 mai à Paris au Petit-Palais dans le cadre d'un colloque. De nombreuses salles accueillent également un cycle de projections organisé par l'historien Tanguy Perron, dont celles de la Cinémathèque suisse le 12 octobre (voir p. 84).

Cinquante ans de droit de vote

La Cinémathèque suisse a mis à disposition plusieurs Ciné-Journaux pour deux expositions sur les 50 ans du droit de vote et d'élection fédéral des femmes : « De Haute Lutte », de mars 2021 à décembre 2022 à l'Université de Lausanne, et « Hommage 2021 » à Berne, du 7 février au 15 août, qui présentait à ciel ouvert 52 portraits de femmes de tous les cantons, accompagnés d'une projection panoramique sur les bâtiments. Le film qui comprend des extraits du CJS a été présenté en août sur la Place Fédérale, et reste disponible après sa projection à cette adresse, où se trouvent toutes les informations utiles : hommage2021.ch

Kiarostami à l'honneur



Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon à la salle Paderewski

Interrompue en mars 2020 à cause de la crise sanitaire, la rétrospective consacrée au cinéaste iranien Abbas Kiarostami a finalement pu être programmée dans nos salles aux mois de mai et juin derniers. Dans le cadre de ce cycle, une soirée spéciale était organisée le 12 mai à la salle Paderewski, avec la projection du long métrage *Le vent nous emportera* (1999). Les 50 spectateurs et spectatrices présents ont ainsi pu (re)découvrir ce film, qui a récemment rejoint le catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse. Il propose une réflexion pleine de poésie autour de la vie et de la mort, à travers l'attente d'un homme qui souhaite immortaliser sur pellicule un rite funéraire dans un village du Kurdistan iranien. Cet événement a également été l'occasion d'accueillir les critiques et enseignants Jean-Michel Frodon et Agnès Devictor, auteurs de l'ouvrage *Abbas Kiarostami. L'œuvre ouverte*, récemment publié chez Gallimard. Nos invités ont présenté leur livre au public, et commenté les points saillants de l'œuvre du réalisateur, ses méthodes de travail et son rapport plus général au cinéma, omniprésent dans sa filmographie largement autoréflexive. Plus tôt dans la journée, les deux auteurs ont visité le Centre de recherche et d'archivage de notre institution à Penthaz et découvert les trésors de nos collections.

Vernissage d'Instantanés



Marcel Schüpbach au Cinématographe

Le 20 mai, une séance spéciale s'est tenue au Cinématographe à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Instantanés* de Marcel Schüpbach. Au cours de cet événement reporté à deux reprises en raison de la fermeture des salles, le cinéaste suisse a présenté au public ce livre publié aux éditions Bernard Campiche, dans lequel il revient sur plusieurs moments qui ont marqué son parcours. Il a également introduit la projection de deux de ses films, *B comme Béjart* (2002) et *Murmure* (1971), avant de dédicacer les exemplaires achetés par des spectateurs pressés de se plonger dans le récit de sa riche carrière cinématographique.

Atelier Wikipédia à Soleure

L'« Edit-a-thon » organisé en janvier dernier par les Journées de Soleure, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, a reçu un accueil positif puisque près de 50 personnes y ont participé. Grâce aux différents dossiers conservés par le département Non-Film, les participantes et participants ont pu enrichir ou créer les pages Wikipédia dédiées à des réalisatrices suisses. Une campagne de numérisation des photographies du festival de Soleure a par ailleurs débuté au Secteur Patrimoine numérique, et les archives du festival, conservées par notre institution depuis 2017, ont récemment été publiées sur le site internet de la manifestation.

Locarno : un grand cru



Quand nous étions petits enfants (1961) d'Henry Brandt

En 2021, la Cinémathèque suisse a mis les petits plats dans les grands en étoffant sa collaboration avec le Locarno Film Festival. Au menu : la participation à la rétrospective du cinéaste italien Alberto Lattuada, reprise à Lausanne en septembre (voir p. 7) ; la présentation de cinq films suisses récemment restaurés : *Derborence* (1985) de Francis Reusser, film phare du cinéaste romand disparu en 2019, *King Lear* (1987) de Jean Luc Godard, œuvre singulière du maître de Rolle, ainsi que 3 films de Henry Brandt, *Les Nomades du soleil* (1955), *Quand nous étions petits enfants* (1961) et *La Suisse s'interroge* (1964) à l'occasion des célébrations autour du réalisateur neuchâtelois (programme complet sur henrybrandt.ch). Enfin, le Ciné-Journal suisse tenait la vedette à Locarno avec pas moins de 31 extraits sur le thème du cinéma ou du Tessin, projetés dans toutes les salles du festival, y compris sur la Piazza Grande, en avant-programme de différents films de la sélection. L'occasion d'organiser une table ronde réunissant des historiens et les acteurs du vaste projet de numérisation et de valorisation des Ciné-Journaux suisses, mené par la Cinémathèque suisse en partenariat avec les Archives fédérales et Memoriv. Il s'agit ainsi de 6000 sujets d'actualité, de 1940 à 1975, qui sont désormais consultables en ligne sur la plateforme memobase.ch. Un véritable trésor national à portée de clic.



Isabel Otero dans *Derborence* de Francis Reusser (1985)



Chicca Bergonzi, Stéphane Goël, Janine Waeber, Marine Ehemann et Alex Eberhard à la salle Paderewski

Cinéma et féminisme

Lundi 14 juin 2021, une vague violette déferlait à nouveau dans notre pays : des milliers de femmes faisaient valoir leurs revendications dans la rue, notamment dans la capitale vaudoise où elles étaient plus de 10'000. Le lendemain, toujours à Lausanne, le cinéaste Stéphane Goël présentait en avant-première à la Cinémathèque suisse *De la cuisine au parlement – Edition 2021*. Edition 2021, car ce documentaire est une version augmentée du film du même nom sorti en 2011, qui exploite de nombreux extraits du Ciné-Journal suisse issus de nos archives. Près de dix ans séparent ainsi ces deux longs métrages qui reviennent sur les combats menés pendant quatre, puis cinq décennies pour l'obtention d'une égalité des droits

aujourd'hui toujours fragile. Entre eux deux, l'impact du mouvement #MeToo, comme celui de la Grève du 14 juin 2019, ont soulevé de nouvelles questions dans le débat public, qui étaient au cœur des échanges avec les spectatrices et spectateurs ce soir-là. Une discussion passionnante pour laquelle le réalisateur s'était entouré de Janine Waeber, monteuse des deux documentaires, Marine Ehemann (Grève féministe Vaud) et Alex Eberhard (Amnesty International). Quant à une potentielle troisième version du documentaire initial, Stéphane Goël l'imagine : « Dans dix ans, ce sera quelqu'un d'autre qui le fera, c'est un *work in progress*, un état des lieux ponctuel ». Rendez-vous est donc pris, dans dix ans, sur la scène du nouveau Capitole.

Zurich et films



Zürcher Impressionen (1960/1961) de Hans Trommer, un film commenté dans la publication en ligne

Fruit d'une collaboration entre l'Université de Zurich et la Cinémathèque suisse, une publication en ligne vient de paraître, consacrée à des films tournés à Zurich au XX^e siècle. Elle est le résultat du séminaire de master « Images d'une ville : films zurichois et histoire urbaine », qui s'est déroulé en automne 2019 au Seminar für Filmwissenschaft sous la direction de Margrit Tröhler (professeure), Severin Rüegg (historien) et Seraina Winzeler (responsable du Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Zurich). La capitale économique a toujours été le plus important site de production de films du pays. Les étudiants ont été invités à examiner la relation entre la ville et le cinéma en prenant des exemples parmi des films à vocation commerciale, emblématiques de l'histoire du cinéma suisse. La publication rassemble cinq travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du séminaire. Ils s'appuient sur des sources provenant d'archives qui n'ont pas encore été dépouillées, offrant ainsi un nouvel éclairage sur des aspects jusqu'ici peu connus de l'histoire du cinéma zurichois. Le séminaire a servi de préparation scientifique à un projet de numérisation et de médiation à grande échelle de la Cinémathèque suisse, dans le cadre duquel les films montrant Zurich seront restaurés et rendus accessibles.

Films suisses à Téhéran



Mein Persienflug (1925) de Walter Mittelholzer

Le cinéma suisse était à l'honneur au Festival international du film de Fajr à Téhéran, du 26 mai au 2 juin. Le festival iranien accueillait, dans sa section « Restored Classics » et en collaboration avec la Cinémathèque suisse, un programme de six films helvétiques restaurés par nos soins. Dans ce cadre, Frédéric Maire a dispensé une masterclass sur les multiples incarnations du « cinéma suisse », largement méconnu du public du festival. Ce dernier a également eu l'occasion de découvrir sur grand écran quelques œuvres réputées du Nouveau cinéma suisse, tels que *Charles mort ou vif* (1970) d'Alain Tanner, *Les Arpenteurs* (1972) de Michel Soutter, ainsi que *Le Fou* (1970) de Claude Goretta. Ces films ont donné un aperçu du travail extraordinaire du Groupe 5, pour l'une des premières fois en Iran. Par ailleurs, le public iranien a pu découvrir deux films suisses muets : *Visages d'enfants* (1925) de Jacques Feyder et *Mein Persienflug* (1925) de Walter Mittelholzer, qui a particulièrement brillé grâce aux images, inédites jusqu'alors en Iran, que le pilote suisse avait capturées dans le pays en 1924–1925, suite à l'invitation du roi iranien de l'époque, Reza Chah. Ce film était présenté par le traducteur du livre de Mittelholzer en persan.

« Her Story Box »



Lieber ledig als unverheiratet (1978) de Tula Roy

Depuis les années 1970, de nombreuses femmes ont façonné l'histoire du cinéma suisse en exerçant différents métiers. « Her Story Box », une série d'interviews initiée par les Journées de Soleure et réalisée en collaboration avec la Cinémathèque suisse, s'intéresse à six d'entre elles : Gabriel Baur, Yvonne Escher, Lucienne Lanaz, Gertrud Pinkus, Marianne Pletscher et Tula Roy. Mis en images avec les écoles partenaires du projet (la HEAD à Genève et la ZHdK de Zurich), les entretiens ont été enregistrés le 12 juin au Musée national suisse de Zurich dans le cadre de l'exposition « Femmes.Droits | Du siècle des Lumières à nos jours » qui évoque l'histoire de l'égalité politique des femmes en Suisse, cinquante ans après leur accession au droit de vote fédéral. L'occasion de se pencher également sur les œuvres cinématographiques de femmes dans l'histoire du septième art, de réfléchir au contexte de création et à la manière dont on se souvient de ces œuvres aujourd'hui. Prolongement du programme « Cinéma.Pionnières » initié en janvier dernier lors des 56^e Journées de Soleure, cette journée « Focus » a été réalisée en partenariat avec le Musée national suisse, la Cinémathèque suisse, la HEAD, la ZHdK, filmo, ainsi que l'Association suisse des réalisateurs et scénaristes de films (ARF/FDS).

Réseau Photo Vaud

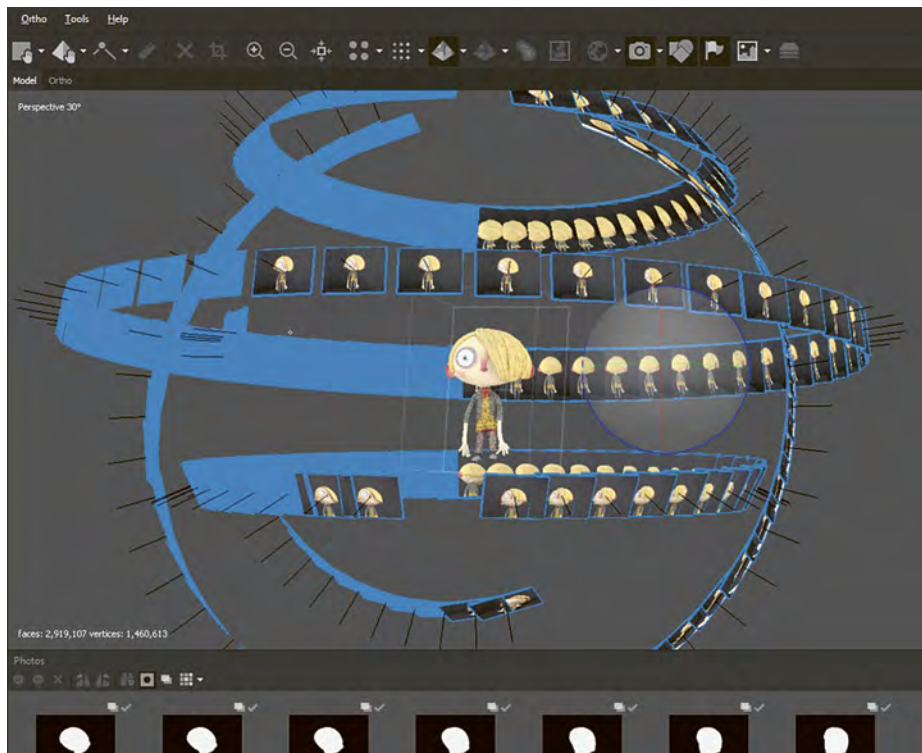


Archives photographiques à Penthaz

En 2020, la Cinémathèque suisse a rejoint le Réseau Photo Vaud. Elle conserve en effet plusieurs fonds photographiques de cinéastes suisses, des tirages d'époque relatifs à des films du patrimoine, ainsi qu'une vaste collection de photographies de presse. Ce réseau, regroupant six institutions scientifiques vaudoises, s'est donné pour mission d'établir une ligne directrice à l'intention d'éventuels donateurs. Chaque institution membre de l'association se tient à la disposition des publics pour répondre aux questions liées aux dons et dépôts par des particuliers, des associations ou des entreprises.

Memobase prend son envol

Memoriav a inauguré la refonte de son portail Memobase, entièrement repensé. Cette plateforme, conçue pour la valorisation du patrimoine audiovisuel suisse, utilise les technologies les plus modernes pour offrir un voyage à travers les images et les sons du passé. Le portail propose désormais aux secteurs de la recherche, de l'éducation, ainsi qu'au grand public, un accès centralisé aux sources audiovisuelles les plus importantes de Suisse. Plus de 80 institutions patrimoniales du pays, au nombre desquelles figure la Cinémathèque suisse, sont déjà partenaires de Memobase et publient leurs fonds sur ce portail.



Numérisation 3D de la figurine du personnage d'Alice

Numérisation 3D à la Cinémathèque

Déposées en 2017 à la Cinémathèque suisse et souvent prêtées à des musées, les marionnettes du film d'animation en volume *Ma vie de Courgette* (2016) ont été sélectionnées pour le projet pilote de numérisation 3D des objets de la collection Non-Film. En créant ces personnages, le réalisateur Claude Barras a souhaité une simplicité dans l'expression des visages pour être au service des émotions: caractérisé par ses grands yeux, chaque personnage est accompagné de boîtes «à émotions», remplies de bouches, paupières et sourcils délicatement appliqués sur le visage durant le tournage. Composés majoritairement de plastiques non durables, les objets phares du film sont voués à perdre progressivement leur

aspect d'origine. Le projet de numérisation 3D vise ainsi deux objectifs: préserver l'apparence des figurines à un instant donné et faciliter l'accès à la collection. La technique utilisée, la photogrammétrie, permet une reconstruction en 3D des marionnettes à partir d'une centaine de photographies prises sous tous les angles. La surface réfléchissante des yeux et les petits éléments faciaux, numérisés séparément, représentaient les principaux défis de numérisation. La figurine d'Alice, toujours dissimulée derrière une grande mèche blonde, a servi de sujet pour développer la méthodologie. Le 9 juin dernier fut l'occasion de présenter ce travail de numérisation à la conférence «2+3D Photography» organisée par le Rijksmuseum à Amsterdam.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Roberto Turigliatto (Rétrospective Alberto Lattuada);
Aline Houriet (Avant-première: GIANERICA de
Lucienne Lanaz); Noé Maggetti (Tourne-Films
Festival Lausanne: hommage à Ennio Morricone);
Thomas Lecuyer (Festival La Belle Nuit);
Julien Bodivit (Lausanne Underground Film
& Music Festival); Alessia Bottani (Freddy Buache,
le passeur); Rui Nogueira (Carte blanche);
Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann
(Histoire du cinéma); Caroline Fournier,
Carine Soleilhavoup, Lea Ritter et Tangui Perron
(Trésors des archives); Delphine Jeanneret
(Ciné-familles); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong, Anna Agius Percival

Image de couverture:
More Than Honey de Markus Imhoof (2012)
Image ci-dessus:
Gremlins de Joe Dante (1984)

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Noé Maggetti

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Remerciements

Cineteca di Bologna, Bologna; Cinémathèque
de la Ville de Luxembourg, Luxembourg

Soutiens/Partenaires:

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

 canton de
Vaud


 Ville de Lausanne

 **LOTÉRIE**
ROMANDE

Département fédéral de l'énergie DFE
Office fédéral de la culture OFC

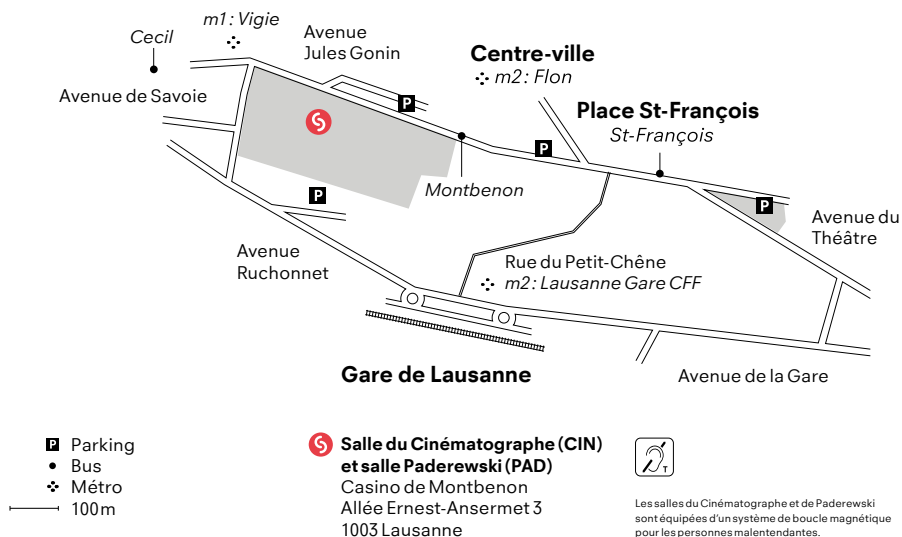
Partenaire impression :

 **PCL**
TOUTE
L'IMPRIMERIE

 **MIXTE**
Papier issu de
sources responsables
FSC® C081883

Informations pratiques

Salles de projection:



Bulletin:

Abonnement: 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements:

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne: live.cinematheque.ch

Tarifs:

Plein tarif:	10 .-	Avant-premières	Carte 10 entrées:	70 .-	
Prix réduit:	8 .-		Carte 20 entrées:	120 .-	
Moins de 12 ans:	5 .-	Plein tarif:	12 .-	Abonnement 6 mois:	150 .-
Détenteurs du Passculture:	4 .-	Prix réduit:	10 .-	Abonnement 1 an:	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page: www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

S cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 800 02 00
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

00:00	Événement
00:00	Horaire spécial
CIN	Cinématographe
PAD	Paderewski
OPL	Opéra de Lausanne
7/12	Age légal / âge suggéré
F	Films pour les familles
DC	Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



**Cartes
10 et 20 entrées
pour les accros
du cinéma**

www.cinematheque.ch/boutique

Greta Garbo dans *Queen Christina* de Rouben Mamoulian (1933). Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.